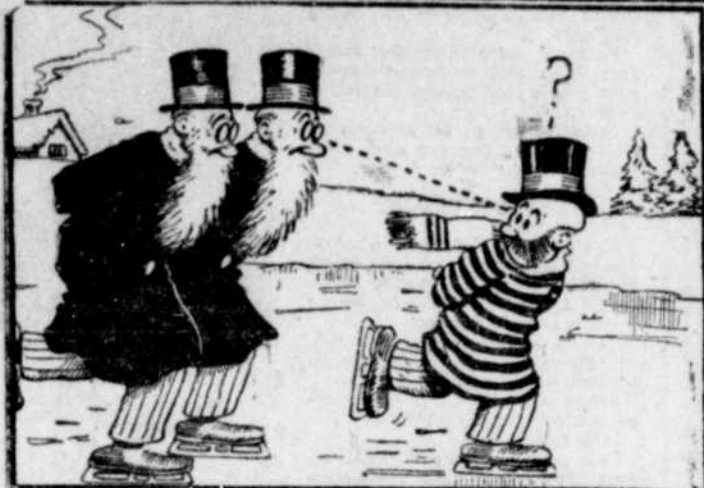




Conte choisi

SA FILLE...

Nous avions laissé l'auto sur la grande route et à travers la campagne nous nous dirigeons vers cet ancien secteur du front où tous les deux nous avions autrefois passé de mauvaises journées. — Par ici, me cria Berlet, qui malgré la nouvelle végétation s'y retrouvait comme s'il n'avait jamais quitté le secteur.

Comme j'hésitais à le suivre, il précisa sa pensée :

— Je veux revoir le petit cimetière où nous enterrons nos morts... C'est par là, derrière ce rideau d'arbres.

Dix minutes après nous pénétrions, silencieux et tête nue, dans l'enclos où dormaient tant de nos anciens camarades...

Ici nous retrouvons le lugubre spectacle des cimetières du front...

Et par centaines les petites croix étaient alignées, portant chacune un nom qu'accompagnait le numéro d'un régiment.

Ces noms nous les lisions au passage, nous arrêtant parfois un instant pour évoquer par la pensée un visage connu...

Nous avançons lentement sans nous douter qu'une femme nous suivait. Une jeune femme, vêtue de noir, et qui portait à la main un petit bouquet de fleurs.

Ce fut moi qui l'aperçus le premier, m'étant retourné par hasard.

Comme elle hésitait, cherchant, semblait-il, à découvrir une tombe, je la questionnai.

— Si je puis vous renseigner... Presque tous les camarades qui reposent là appartiennent à mon régiment.

D'un signe de la tête elle me remercia, puis elle murmura un nom...

— Louis Debos. C'est ici qu'il a été enterré.

Berlet s'était arrêté lui aussi.

Debos ! Mais oui, répondit-il, nous l'avons connu... Nous allons vous aider à découvrir la croix qui porte son nom.

Nous reprîmes notre marche, silencieux... Soudain Berlet s'arrêta.

— C'est ici, dit-il simplement.

Sans prononcer une parole, la jeune femme s'agenouilla, puis elle demeura là, prosternée.

Quand elle se releva elle avait les yeux rougis...

— Vous l'avez connu, nous dit-elle. C'était mon père... Peut-être pouvez-vous me dire comment il est mort.

Nous n'avons rien su et les lettres que nous avons envoyées à ses officiers nous sont toujours demeurées sans réponse.

A-t-il beaucoup souffert ? Sans doute pouvez-vous me renseigner puisque, vous aussi, vous étiez là avec lui ?

— Comment il était mort.

Certes, nous le savions, mais... Machinalement, comme s'il n'avait rien entendu, Berlet s'était éloigné...

Et je demeurais seul près de la jeune femme qui parfois, d'un geste rapide, écrivait les grosses larmes qui perlaient à ses paupières.

Alors, soudain, je parlais.

— Non madame, votre père n'a pas souffert. Nous occupions à ce moment-là une tranchée en première ligne pas très loin d'ici, dans cette direction, derrière cette colline que nous cache l'horizon...

Une nuit l'ennemi lança contre nous un coup de mains, mais la riposte se fit sentir aussitôt. Pendant une demi-heure environ l'on se battit à coup de grenades.

— Votre père fut frappé l'un des premiers, comme bravement il défendait la tranchée. Et il mourut presque aussitôt sans souffrances... C'est tout... Le lendemain, profitant d'une accalmie, nous transportâmes son corps ici...

— Merci, monsieur.

Brusquement, comme je ne pouvais plus dominer mon émotion, je m'éloignai rapidement.

A la sortie du cimetière, Berlet m'attendait.

— Alors tu lui as tout raconté.

— Non, mon vieux, je n'en ai pas eu le courage. Je ne pouvais pas lui dire que son père, frappé au cours d'un patrouille, était demeuré mortellement blessé sur la plaine et qu'il y avait agonisé pendant deux jours et une nuit...

Tu t'en souviens... J'ai inventé autre chose, quelque chose de plus banal, mais pendant que je parlais je croyais encore entendre les cris de Léon Debos appelant "au secours". S'il a souffert ! le malheureux !

Bourru, Berlet m'entraîna.

— Filons, si nous restons là la nuit va nous surprendre et nous n'aurons pas le temps de tout voir.

Et à grands pas nous nous éloignâmes sans nous retourner, comme si nous entendions encore les appels désespérés de notre camarade qui, le ventre ouvert, avait agonisé à quelques mètres de nous, sans qu'il fut possible de lui porter secours.

Une motion de censure défaite en Australie

CANBERRA, 19. (P.C.-Reuter). — Une motion de censure, présentée au nom de l'opposition par R.G. Menzies, chef du Parti-Uni de l'Australie et ex-premier ministre, a été battue hier à la Chambre des représentants par un vote de 44 à 24.

Edward Ward, ministre des Transports et des Territoires externes, avait fait la semaine dernière, une déclaration que l'opposition critiquait en disant qu'elle attaquait certains alliés. M. Menzies, dans sa proposition de censure, disait que conserver M. Ward à ses fonctions était un déshonneur pour le Dominion.

Le premier ministre John Curtin avait expliqué la veille que Ward lui avait écrit une lettre disant qu'il n'avait pas eu l'intention de critiquer les Alliés.

Le chef de l'opposition a déclaré que Ward avait attaqué l'administration anglaise de l'Inde et prétendu que l'Angleterre et la France n'entrèrent pas dans la guerre pour la liberté, mais pour des mobiles égoïstes. Curtin dit qu'au cours de son long stage au Parlement il a entendu beaucoup de députés s'exprimer d'une façon qu'ils regretteront plus tard. Mais, d'après la procédure parlementaire, il considérait l'incident clos, depuis que Ward lui avait écrit sa lettre.

RESURRECTION DES UNIONS EN ITALIE

SALERNE, 19. — (P.A.). — Les unions ouvrières du sud de l'Italie libérée ont envoyé ici aujourd'hui leurs délégués pour le congrès de trois jours de la Confédération générale du Travail, ancien organisme des ouvriers italiens qui ressuscita après 20 ans de suppression par le fascisme.

On prévoit que le congrès discutera trois sujets principaux: (1) prier les autorités alliées d'aider à la récupération des usines inactives; (2) remédier au haut coût de la vie, en haussant les gages et en abaissant les prix par la suppression du marché noir; (3) organiser des coopératives pour l'achat et la distribution des vivres non rationnées aux ouvriers.

La politique pourra peut-être entrer dans ces discussions, mais les chefs ouvriers semblent tenir la confédération éloignée des affiliations de partis, pour s'en tenir à l'unité. Depuis que le sud de l'Italie a été libéré du joug de Mussolini, on a organisé plus de 50 unions d'environ 300,000 ouvriers, avec l'encouragement des autorités alliées. Le plus important de leurs chefs est Enrico Russo, le secrétaire général, qui fut de l'organisation ouvrière en France et en Espagne et fut détenu, à son retour en Italie, jusqu'à la chute de Mussolini, en juillet dernier. Grèves et lockouts sont interdits, depuis le régime militaire, et tout conflit est soumis à l'arbitrage, lequel peut réclamer l'aide des chefs alliés.

ROBINTEX

TISSUS DE LONGUE DURÉE
DEMANDEZ À VOTRE TAILLEUR
Achetez seulement ce que vous avez besoin.
FABRICATION BRITANNIQUE GARANTIE

Radio

horaires quotidiens

(Suite de la page 1)
Il faut ajouter que ces aventures ne manquent pas d'importance de toutes sortes. Ecoutons lundi soir prochain à 8.00 heures pour nous en rendre compte, et nous amuser.

9.00—Musique de Danse.
9.30—Concert de Québec.
10.00—CBC news.
10.30—L'orchestre Don Turner.
11.00—Programme musical—CBC.
11.15—Les nouvelles anglaises—CBC.
11.25—Bulletins de nouvelles en français.

POSTE CBF

SAMEDI, 19 FEVRIER
1.00—En chantant avec Eveready.
1.15—Radio Journal.
1.30—Programme musical.
2.00—Metropolitan.
2.15—L'heure du thé.
2.30—Les plus beaux disques.
3.00—Causette.
3.15—Questionnaire de la jeunesse.
3.30—Programme Alouette.
3.45—Heure dominicale.
4.00—Café et Roland.
4.15—Radio Journal.
4.30—Le monde du hockey.
4.45—Régional d'orgue.
5.00—Orchestre de danse.
5.15—Bulletins de nouvelles.
5.30—Fin des émissions.

DIMANCHE, 20 FEVRIER

8.00—Intermède.
8.15—Orgue NBC.
8.30—Aubade.
8.45—Bulletins de nouvelles.
9.00—Variétés.
9.15—Quatuor à cordes.
9.30—Concert.
9.45—Rhapsody of the Rockies.
10.00—Programme musical.
10.15—La marine vous parle.
10.30—Programme musical.
10.45—Soleil d'hiver.
11.00—Radio-Collège.
11.15—Régional de piano.
11.30—Les chefs-d'œuvre de la musique.
11.45—Music-Hall.
12.00—Airs d'opéra.
12.15—L'heure dominicale.
12.30—Programme musical.
12.45—Concert Ligon.
1.00—Radio Journal.
1.15—Nos collègues au micro.
1.30—Actualités canadiennes.
1.45—Œuvres de charité.
2.00—Opinions.
2.15—Album de musique familiale.
2.30—Radio Journal.
2.45—Chants de l'Empire.
3.00—Musique variée.
3.15—Orchestre NBC.
3.30—Bulletins de nouvelles.
3.45—Fin des émissions.

LUNDI, 21 FEVRIER

7.30—Ouverture du poste.
7.45—Bulletins de nouvelles et météo.
8.00—Radio Journal et Intermède.
8.15—Émissions matinales.
8.30—Programme musical.
8.45—Bulletins de nouvelles.
9.00—Journées de nouvelles.
9.15—Les chansons que vous aimez.
9.30—Bulletins de nouvelles.
9.45—Opinions.
10.00—Radio Journal.
10.15—Coursier-confidences.
10.30—Vie de famille.
10.45—Pierre Guérin.
11.00—Grande Soeur.
11.15—La métairie Ramcourt.
11.30—Jeunesse Dorée.
11.45—Jeunesse Dorée.
12.00—Jeunesse Dorée.
12.15—Jeunesse Dorée.
12.30—Jeunesse Dorée.
12.45—Jeunesse Dorée.
1.00—Signal horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
1.15—Rue Principale.
1.30—Vers le soleil.
1.45—Fantaisie musicale.
1.55—A femme aujourd'hui.
2.00—Chansonnettes.
2.15—Music-Hall.
2.30—Musique de chambre.
2.45—Nouvelles.
3.00—Nouvelles.
3.15—Les chefs-d'œuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—L'heure du thé.
4.00—Café et Roland.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.
9.45—Radio Journal.
10.00—Radio Journal.
10.15—Radio Journal.
10.30—Radio Journal.
10.45—Radio Journal.
11.00—Radio Journal.
11.15—Radio Journal.
11.30—Radio Journal.
11.45—Radio Journal.
12.00—Radio Journal.
12.15—Radio Journal.
12.30—Radio Journal.
12.45—Radio Journal.
1.00—Radio Journal.
1.15—Radio Journal.
1.30—Radio Journal.
1.45—Radio Journal.
2.00—Radio Journal.
2.15—Radio Journal.
2.30—Radio Journal.
2.45—Radio Journal.
3.00—Radio Journal.
3.15—Radio Journal.
3.30—Radio Journal.
3.45—Radio Journal.
4.00—Radio Journal.
4.15—Radio Journal.
4.30—Radio Journal.
4.45—Radio Journal.
5.00—Radio Journal.
5.15—Radio Journal.
5.30—Radio Journal.
5.45—Radio Journal.
6.00—Radio Journal.
6.15—Radio Journal.
6.30—Radio Journal.
6.45—Radio Journal.
7.00—Radio Journal.
7.15—Radio Journal.
7.30—Radio Journal.
7.45—Radio Journal.
8.00—Radio Journal.
8.15—Radio Journal.
8.30—Radio Journal.
8.45—Radio Journal.
9.00—Radio Journal.
9.15—Radio Journal.
9.30—Radio Journal.

LA TRIBUNE

NOUVELLE OFFENSIVE YANKIE DANS LE PACIFIQUE

Une grève paralyse le service des tramways de la métropole

Débarquement dans Eniwetok

Cette opération coïncide avec un assaut aéro-naval réussi à la base japonaise de Truk. Succès dans les Iles Vertes.

PEARL-HARBOR, 19. (P.A.) — Accélération du rythme de l'offensive alliée dans le Pacifique, les forces d'invasion de l'armée et de la marine américaines bataillent aujourd'hui contre les Japonais pour la possession d'Eniwetok, dans l'ouest des Marshall, tandis que l'on attend la confirmation d'un triomphe aéro-naval à la base japonaise de Truk. C'est jeudi que les forces américaines ont établi de solides têtes de plage à Eniwetok, dernier boulevard des garnisons japonaises isolées aux Marshall, tandis que les canons des cuirassés dressaient un barrage protecteur et que les porte-avions fournissaient la protection aérienne nécessaire. Puis, les forces d'invasion se lancèrent à l'assaut des défenses ennemies déjà battues en brèche par les attaques répétées des avions alliés.

La veille, à Truk, 750 milles au sud-ouest d'Eniwetok, des centaines de bombardiers américains lançaient la première attaque de la guerre sur les concentrations de navires de guerre ennemis se trouvant dans la lagune puissamment fortifiée de ce bastion nippon. A Washington, le secrétaire à la Marine, M. Frank Knox, a dit confidentiellement qu'il croit que cette attaque fut une victoire.

Deux jours avant cette attaque, une puissante force de Libérateurs attaqua également pour la première fois Ponape, 400 milles à l'est de Truk, et y jetait 55 tonnes de bombes.

Il y a moins de deux semaines, des forces navales, terrestres et aériennes s'emparèrent de Kwajalein, atoll situé à 570 milles à l'est de Ponape. Le contre-amiral Richmond K. Turner, qui dirigea cette campagne, commande les forces d'Eniwetok.

AUX ILES VERTES

GUADALCANAL, 19. — Selon les dernières dépêches reçues des forces d'invasion alliées des Iles Vertes, à l'extrême sud du Salomon, les troupes alliées ont fait de la recherche d'une force de 70 à 100 Japonais, tandis que d'autres patrouilles se préparent à attaquer les Japonais à Suva.

Les Neo-Zélandais marchent contre les Japonais enclavés à Suva. A Nusan, les patrouilles alliées ont fait de la recherche d'une force de 70 à 100 Japonais, tandis que d'autres patrouilles se préparent à attaquer les Japonais à Suva.

Les Iles Vertes ont été envahies mardi par les Neo-Zélandais et les Américains sans aucune perte.

Le général MacArthur dit que les débarquements aux Iles Vertes ont coupé les routes de ravitaillement de Rabaul, isolé 22.000 Japonais à Bougainville et autres îles et mis fin virtuellement à la campagne des Salomons.

Furieux assauts repoussés à la tête de plage d'Anzio

NAPLES, 19. (P.A.) — Les assauts allemands contre la tête de plage alliée au sud de Rome, ont atteint leur plus grande intensité depuis le commencement de la contre-offensive nazie, dit aujourd'hui un commentateur militaire, mais les lignes alliées restent intactes. Les Nazis ont fait un léger gain dans la région de Carroceto (Apulia), 10 milles au nord d'Anzio, mais cette brèche a été immédiatement comblée et les tanks alliés ont commencé à reprendre du terrain dans une contre-attaque qui a infligé de lourdes pertes aux Allemands.

Un porte-parole militaire dit que les Allemands ont lancé 4 divisions entières contre la tête de plage, dans la continuation de leur effort censé tout pulvériser pour refouler les Alliés à la mer. Les navires de guerre alliés ont continué de bombarder les Allemands à l'arrière, tandis que les avions martelaient les Nazis dans le secteur de Carroceto.

Sur le front principal de la 5e armée, les Alliés ont capturé deux hauteurs du mont Canio, à l'ouest du mont Cassin, pendant que d'autres unités, attaquant de l'autre côté de la rivière Rapido, attelaient la gare de Cassino, environ un mille du centre de la ville en ruines.

Les Allemands ont également attaqué "ailleurs", le long du front de Cassino, mais n'ont rien gagné et subi de lourdes pertes. On dit que les Neo-Zélandais et des Hindous participent aux combats, dans cette région. Un bulletin de la marine dit que des petits torpilleurs américains ont intercepté des destroyers ou mouilleurs de mines ennemis, au nord-est de la Corse, mais on n'a pu observer les résultats de ces assauts.

La mauvaise température a limité les opérations des avions alliés à environ 300 sorties, hier, mais les bombardiers de nuit ont continué à planifier les communications allemandes de la région de la tête de plage, la nuit dernière. Des bombardiers moyens ont attaqué les quais de Castiglione, hier, et des bombar-

dières ont également attaqué "ailleurs", le long du front de Cassino, mais n'ont rien gagné et subi de lourdes pertes. On dit que les Neo-Zélandais et des Hindous participent aux combats, dans cette région. Un bulletin de la marine dit que des petits torpilleurs américains ont intercepté des destroyers ou mouilleurs de mines ennemis, au nord-est de la Corse, mais on n'a pu observer les résultats de ces assauts.

La mauvaise température a limité les opérations des avions alliés à environ 300 sorties, hier, mais les bombardiers de nuit ont continué à planifier les communications allemandes de la région de la tête de plage, la nuit dernière. Des bombardiers moyens ont attaqué les quais de Castiglione, hier, et des bombar-

dières ont également attaqué "ailleurs", le long du front de Cassino, mais n'ont rien gagné et subi de lourdes pertes. On dit que les Neo-Zélandais et des Hindous participent aux combats, dans cette région. Un bulletin de la marine dit que des petits torpilleurs américains ont intercepté des destroyers ou mouilleurs de mines ennemis, au nord-est de la Corse, mais on n'a pu observer les résultats de ces assauts.

Effondrement imminent d'un saillant nazi

La prise de Staraya-Russa place les positions allemandes dans une position critique.

LONDRES, 19. — (P.C.) — La prise de Staraya-Russa par les Russes, ville que les Allemands avaient puissamment fortifiée, pour bien amener l'écrasement complet du saillant est du front allemand de la Baltique. L'armée du général Meretskov a capturé en même temps l'important centre ferroviaire de Shimski, 30 milles au nord-ouest de Staraya, et la prise de ces deux villes a coûté très cher aux Allemands, en hommes et matériel. Plus de 40 autres localités ont été capturées dans l'avance de la journée, y compris Lopytina, 17 milles au sud de Staraya. La jonction stratégique de Dno, 50 milles à l'ouest de Staraya, est maintenant exposée aux coups de l'armée de Meretskov.

Le général Meretskov avait lancé ses troupes au sud-ouest de Staraya-Russa, pour diriger ensuite une puissante attaque de front par l'est; ses troupes de choc enfoncèrent les immenses fortifications allemandes et repoussèrent de furieuses contre-attaques. Les Allemands y perdirent une foule d'hommes, tués ou faits prisonniers, et de vastes magasins militaires. A Shimski, plus de 1,600 Allemands furent tués.

Maintenant, le général Meretskov se prépare à traverser les lignes ennemies et à lancer une attaque de front par l'est; ses troupes de choc enfoncèrent les immenses fortifications allemandes et repoussèrent de furieuses contre-attaques. Les Allemands y perdirent une foule d'hommes, tués ou faits prisonniers, et de vastes magasins militaires. A Shimski, plus de 1,600 Allemands furent tués.

Moscou annonce que les troupes du général Gorovov ont capturé plusieurs villages, au sud-ouest de Luga, et que les autres armées russes ont terminé leur nettoyage. En Ukraine, des petits détachements isolés des 10 divisions nazies écrasées après une bataille de 14 jours, qui a fait perdre aux Allemands 74,000 morts et 11,000 prisonniers.

Berlin admet hier soir que les armées russes de l'Ukraine lancent une nouvelle attaque, probablement contre Krivoy-Rog, et pratiquent une brèche dans les lignes nazies. Moscou n'en parle pas. Berlin ajoutait que les Russes attaquaient aux environs de Narva, en Estonie.

APPLICATION DU PLAN DE M. BARUCH

WASHINGTON, 19. (P.A.) — On dit que le président Roosevelt est sur le point d'ordonner la mise en vigueur de certaines des principales recommandations d'un vaste plan, dressé par Bernard M. Baruch et John-M. Hancock, conseillers de la Maison Blanche et mobilisateurs de l'industrie durant les deux grandes guerres, pour éviter un chaos économique dans la période de ajustement de la guerre à la paix.

Tout indique le commencement d'une nouvelle ère pour le gouvernement, le commerce et les travailleurs, où l'on embrayera graduellement la continuation de la production de guerre avec la reprise de la production de paix. Plusieurs des recommandations ont besoin que de l'ordre du jour, pour être mises en vigueur, tandis que d'autres exigent une législation. La période de ajustement est commencée, disent les deux experts, vu que les besoins de guerre commencent à s'atténuer, mais le gros travail commencera pour de bon le jour de la défaite de l'Allemagne.

"Il n'y a pas de raison pour subir une dépression, après la guerre", disent Baruch et Hancock, "car, dirigée avec compétence, notre réajustement, après la victoire, devrait être une aventure vers la prospérité."

Un relevé de l'opinion des membres du Congrès indique une réaction favorable aux projets suivants: (1) Le but primordial d'être abandonné par le gouvernement à la régie des affaires, aussi vite que possible, après la fin de la guerre. (2) La promesse du gouvernement de payer promptement ses dettes de production de guerre, d'éliminer la bureaucratie dans les règlements, et d'avancer les crédits nécessaires pour financer le réajustement de la guerre à la paix. (3) L'assurance de maintenir au minimum les nouvelles Commissions, et d'éliminer les organismes de guerre, à mesure que leur travail diminuera.

Les objections immédiates se concentrent sur le projet de faire adopter maintenant un bill de taxes d'après-guerre qui ferait connaître aux hommes d'affaires les taux réduits sur lesquels ils peuvent compter, pour l'avenir.

Les parachutistes canadiens sont de fins tireurs



Un Marsien Non! C'est le soldat W. KRYCIUK, parachutiste canadien bien entraîné, qui est à l'entraînement en Angleterre avec une unité canadienne de parachutistes. Les parachutistes canadiens doivent apprendre à tirer tout en portant leur masque à gaz. Plusieurs parachutistes canadiens ont servi dans la zone de guerre de la Méditerranée avec une unité canado-américaine.

M. Mathewson annonce un dégrèvement de taxes

QUEBEC, 19. (D.N.C.) — Le trésorier de la Province, l'hon. J.-Arthur Mathewson a rencontré hier après-midi à son bureau du parlement, les courtiers financiers parlementaires. Il a bien voulu leur donner quelques explications précises sur l'état des finances de la province. Il a affirmé qu'il n'y aurait pas d'augmentation de taxes aux cours de la prochaine année et qu'il y aurait même des diminutions.

Voici ce qu'il a répondu aux questions des journalistes: "Vous me demandez de vous donner quelques indications quant au budget qui doit être présenté prochainement, probablement la semaine prochaine. "Vous comprenez comme moi qu'il serait indécrottable de ma part d'annoncer par la voie des journaux la situation financière de la province avant d'avoir soumis à la Chambre."

"Si je ne dois pas parler des choses à venir, il m'est permis de vous donner quelques indices quant aux choses accomplies dans le passé."

Le fonds d'amortissement

"Vous interdiriez-il de savoir que depuis que nous sommes au pouvoir au 31 mai prochain, il aura été versé aux fonds d'amortissement pour faire face aux dettes de la province à leur échéance, une somme de \$35,130,547.51. Le fonds d'amortissement comme vous le savez, c'est la réserve à créer ou l'argent qu'on met de côté pour rembourser les obligations de la province à leur échéance. Je dois vous dire que ce montant de \$35,000,000.00 se compose de trois éléments: 1. Le montant des fonds d'amortissement régulier, ce montant se chiffre à \$26,030,280.47 et est destiné à couvrir les obligations de la province entre les mains du public; l'autre montant accumulé pour faire face aux obligations, provenant des remboursements faits par les cultivateurs qui ont bénéficié du crédit agricole, s'élève à \$6,189,642.50. Qu'il me soit permis, en passant, d'exprimer de nouveau mon espoir que le moment où les dettes et qui n'ont pas oublié l'ancien proverbe: "Qui paye ses dettes s'enrichit" et, s'ils contractent des dettes, ils se font un devoir de les payer. Le troisième élément concerne le prêt spécial fait il y a une vingtaine d'années à la Banque Canadienne Nationale. On se rappelle que pour induire la Banque d'Hocheville à se charger de l'actif et du passif de l'ancienne Banque Nationale, il a fallu au gouvernement du temps fournir un crédit spécial de \$13,000,000. La Banque Canadienne Nationale s'est chargée de payer les intérêts sur cet emprunt et de rembourser le capital intégralement par versements annuels qui, placés à un intérêt de 5%, représenteraient la dette à son échéance en 1964. Il est à remarquer que la Banque Canadienne Nationale a non seulement payé les versements dus par la date, mais, se prévalant du privilège qui lui était réservé lors de l'entente en 1924, a cette année remboursé par anticipation tous les versements annuels à venir. De ce chef il a été ajouté au fonds d'amortissement un montant de \$2,900,624.54. Pour résumer, un montant de \$35,130,547.51, de \$35,000,000.00 a été versé au fonds d'amortissement (A suivre en page 8—6ème col.)

SEANCES LE VENDREDI SOIR A LA CHAMBRE

OTTAWA, 19. (Par Henri Poulin). — La première réforme de la procédure parlementaire est entrée en vigueur, hier soir, avec l'abolition du congé du vendredi soir, devenu traditionnel depuis le commencement de la guerre. Le premier ministre King a donné avis qu'il proposerait lundi, de suspendre les séances du mercredi pour permettre plus d'assiduité aux comités parlementaires et hâter le travail de la Chambre.

Pendant la journée, une somme considérable de travail a été accomplie. Le moment où les crédits ordinaires de M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, ont suscité un long débat sur le blé et la politique agricole du gouvernement, dans l'Ouest.

La Chambre a constitué un comité spécial pour l'examen des règlements concernant la défense du Canada, et entendu un court débat à ce sujet, au cours duquel des députés de l'Ouest ont proposé la création d'une citoyenneté canadienne officielle, en remplacement de la citoyenneté britannique. Le comité sur un amendement approuvé par le ministre de la Justice, s'occupera également de la naturalisation et de la déportation des sujets indésirables. Le comité a adopté, pressenti sans commentaires, les crédits ordinaires du ministère de la Défense.

Au début de la séance, le premier ministre avait manifesté la sympathie du gouvernement et du peuple canadiens au sujet de la perte en mer d'un transport de troupes qui portait mille soldats américains. Ce douloureux épisode, déclare le premier ministre, nous émeut davantage parce que les incidents semblables sont si rares. Le regret général qu'éprouve la population du Canada resserré les liens de camaraderie dans le combat qui unissent les deux peuples.

Le premier ministre a également annoncé, au commencement de la séance, que le gouvernement proposerait lundi prochain la formation du comité des dépenses de guerre et du comité de la radio. Comme la formation de ces deux comités n'est pas essentielle, (A suivre en page 8—6ème col.)

CTCC APPUIE LE CODE DU TRAVAIL

MONTREAL, 19. (P.C.) — M. Alfred Charpentier, président de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, déclare que celle-ci appuie le nouveau code des relations industrielles déposé à la Chambre des communes par le ministre du Travail, l'hon. H. Mitchell.

Ce code, dit-il, qui rend obligatoires le contrat collectif et l'arbitrage des différends dans les industries de guerre et d'autres occupations nationales, et qui diminue évidemment le nombre des grèves et des conflits du travail. Nous jugeons que nous pouvons donner notre appui à ce nouveau code, et nous sommes réjouis de constater qu'il renferme certaines de nos recommandations.

Un point sur lequel M. Charpentier appuie tout particulièrement, au nom de la CTCC, c'est que le nouveau code "tient compte de l'autonomie provinciale, sous certains aspects. Dans le Québec, nous devons nous réjouir du fait que les provinces ont le droit d'appliquer les clauses du nouveau code fédéral qui leur sont les plus favorables, sans enlever les droits essentiels."

Plus de gazoline pour les taxis de Montréal?

MONTREAL, 19. (P.C.) — Cet avant-midi, les propriétaires de taxis de la métropole attendaient la réponse au télégramme qu'ils avaient envoyé hier soir à l'hon. C.-D. Howe, ministre des Munitions et d'Approvisionnement, pour lui demander la permission "d'obtenir plus de gazoline, afin de leur permettre de donner un service de 24 heures aux employés d'usines de guerre, durant le présent état de crise causé par la grève du tramway."

Auparavant, Claude de Angelis, président de l'Association des Propriétaires de Taxis de Montréal, avait vainement tenté d'obtenir de Gustave Caron, régisseur de l'essence et de l'huile dans le district des rations supplémentaires de gazoline.

Le service des taxis de Montréal, qui ne circule pas le matin, et on attendait apparemment le résultat d'une assemblée des grévistes convoquée au marché d'Atwater, au cours de la matinée. On tenait hier soir de rassembler les employés au marché, mais il était trop tard et on ne put en grouper que quelques centaines.

La grève qui paralyse le service des transports de la métropole pour la deuxième fois, en moins d'un an, éclata hier après-midi, insensiblement, alors que des membres d'une union affiliée au Congrès canadien du Travail refusèrent, à un hangar de l'Est, de faire fonctionner des tramways avec des membres d'une union affiliée à la Fédération américaine du Travail.

La compagnie suspendit ceux qui refusèrent de travailler, et cette interruption se propagea promptement à travers la ville, les autres employés réclamant le rétablissement des hommes suspendus.

COULAGE DE DOUZE CARGOS JAPONAIS

Quartier général allié du sud ouest du Pacifique, 19. (P.A.) — Le quartier général annonce aujourd'hui que, durant trois jours d'attaques au nord-ouest de la Nouvelle-Irlande, les bombardiers alliés ont anéanti 12 cargos japonais transportant du pétrole et du ravitaillement pour renforcer les bases fortement attaquées de Rabaul et Kavieng, de même que le destroyer et les deux corvettes qui les escortaient.

Seulement deux cargos ont pu échapper aux explosions des bombardiers qui, depuis lundi soir jusqu'à mercredi matin, détruisirent 36,500 tonnes de navires marchands, 2,000 tonnes de marchandises, dans cette attaque, et causèrent de lourdes pertes de vie à bord de ces vaisseaux.

Parti de Truk et se dirigeant vers le sud, le convoi japonais fut repéré au large de l'île Musau, lundi soir; à midi, mardi, la moitié avait été détruite. Mercredi matin, les bombardiers volèrent à hauteur des mâts pour détruire plusieurs autres navires, en moins d'une heure, près de la Nouvelle-Hanoire. Une corvette sauta et 5 cargos de 2,000 tonnes sombrèrent avec tous leurs occupants. Un pétrolier de 7,500 tonnes, après avoir été atteint, ne laissa pas de brûler sur l'eau. Un pétrolier de 8,000 tonnes fut également coulé.

Le destroyer fut détruit dès les premiers moments de l'attaque. Les autres navires anéantis comprennent un navire de transport de 6,000 tonnes (ce type indique qu'il transportait des soldats), 3 cargos de 1,500 tonnes et un frégate de 500 tonnes.

On annonce que pas un seul des avions d'attaque n'a été perdu.

Un bombardier yanki a probablement péri dans le lac Ontario

SYRACUSE, N.Y., 19. (P.A.) — On craint qu'un bombardier de l'armée américaine ne se soit écrasé dans le lac Ontario, durant une tempête. L'avion, avec un équipage de 8 hommes, était parti de l'aéroport de Westover, Mass., hier, et annonça, en survolant l'aéroport de Syracuse pendant une heure, qu'il épuisait son essence et ne pouvait atterrir, faute de visibilité. Le commandant de Westover ordonna alors à l'équipage de sauter en parachute.

On craint qu'un bombardier de l'armée américaine ne se soit écrasé dans le lac Ontario, durant une tempête. L'avion, avec un équipage de 8 hommes, était parti de l'aéroport de Westover, Mass., hier, et annonça, en survolant l'aéroport de Syracuse pendant une heure, qu'il épuisait son essence et ne pouvait atterrir, faute de visibilité. Le commandant de Westover ordonna alors à l'équipage de sauter en parachute.

Le fisc favorisera davantage les dons aux oeuvres de charité

OTTAWA, 19. — (Par Henri Poulin). — Le ministre des Finances, l'hon. J.-L. Halsey, a annoncé hier soir aux Communes, une nouvelle réglementation concernant les déductions d'impôts sur les bénéfices qui seront permises par suite de dons à des entreprises charitables. Au lieu de charger le plein montant de l'impôt, ou de s'accorder une déduction de 40 p. 100 sur les dons charitatifs, les entreprises auront droit de déduire de leur impôt le plein montant du don, à condition toutefois que le total de ces dons ne dépasse pas la moyenne des dons semblables consentis par la même compagnie au cours des deux exercices financiers précédents.

"La limitation des déductions d'impôts que j'ai proposée le 31 janvier, explique le ministre ne touche pas une entreprise dont le total des contributions au cours d'une année n'excéderait pas la moyenne des dons au cours des deux exercices financiers terminés avant le 1er juillet 1942."

"La restriction projetée s'appliquera cependant aux contributions qui dépasseront la moyenne établie en 1940 et en 1941, c'est-à-dire que la limitation touchera les souscriptions postérieures au 31 janvier 1944."

"Maladie subite" des employés

Un conflit de juridiction d'unions provoque cette deuxième grève en un an.

MONTREAL, 19. (P.C.) — Les Montréalais se sont rendus à leur travail, ce matin, du mieux qu'ils le pouvaient, ou sont restés tranquillement chez eux, à la chaleur, car les quelque 4,000 employés de tramways continuent leur grève commencée hier, grève causée par un conflit de juridiction d'unions.

Pas un tramway ou un autobus ne circule ce matin, et on attendait apparemment le résultat d'une assemblée des grévistes convoquée au marché d'Atwater, au cours de la matinée. On tenait hier soir de rassembler les employés au marché, mais il était trop tard et on ne put en grouper que quelques centaines.

La grève qui paralyse le service des transports de la métropole pour la deuxième fois, en moins d'un an, éclata hier après-midi, insensiblement, alors que des membres d'une union affiliée au Congrès canadien du Travail refusèrent, à un hangar de l'Est, de faire fonctionner des tramways avec des membres d'une union affiliée à la Fédération américaine du Travail.

La compagnie suspendit ceux qui refusèrent de travailler, et cette interruption se propagea promptement à travers la ville, les autres employés réclamant le rétablissement des hommes suspendus.

Compagnie blâmée

Les chefs du Congrès canadien du Travail nient toute responsabilité pour ce "walk-out" et déclarent officiellement que le blâme retomberait sur la compagnie qui n'avait pas signé un nouveau accord créant l'atelier fermé pour le Congrès canadien du Travail. Il semble probable que cette question de l'atelier fermé ait été la cause fondamentale de la crise, et que la suspension de quelques employés ne fut que l'étincelle qui fit sauter la poudrière. La compagnie offrit plus tard de rétablir les hommes et que les hommes qui ne se présentèrent pas à leur travail ont dû "tomber" (A suivre en page 8—6ème col.)

La compagnie a déclaré que cette situation "est du genre de celles qui réclament une intervention énergique de la part de l'autorité constituée." Le Congrès, par ailleurs, a déclaré qu'il n'a rien à faire avec la grève, et que les hommes qui ne se présentèrent pas à leur travail ont dû "tomber" (A suivre en page 8—6ème col.)

RUSSIE ET CHINE, PAYS PROMETTEURS

NEW-YORK, 19. (P.A.) — Le vice-président Henry-A. Wallace est d'avis qu'il est d'égale importance pour les Etats-Unis appliquer leur politique de bon voisinage à la Russie et à la Chine, tout aussi bien qu'à l'Amérique du Sud.

Dans un article que publie une édition spéciale du "Survey Graphic", Wallace dit: "De toutes les nations, c'est la Russie qui possède la plus puissante combinaison d'une population rapidement croissante, de grandes richesses naturelles et d'une expansion immédiate dans les domaines technologiques. La Sibirie et la Chine fourniront la plus grande frontière de demain. Il est fort possible que la généralisation suivante voie autant de produits marchands américains traverser le Pacifique, vers l'Asie, qu'il en traversait auparavant, dans l'Atlantique, vers l'Europe."

Jolie candidate



★ L'étoile de cinéma Virginia BRUCE annonce qu'elle sera candidate du district de Santa Monica à la Législature de Californie. La jolie blonde se présentera sous l'étiquette démocrate.

48 votes pour les E.-Unis à la conférence de paix?

ALBANY, N.-Y., 19. (P.A.) — La Législature de l'Etat de New-York est saisie d'une résolution préconisant 48 votes pour les Etats-Unis à la conférence de la paix, inspirée, dit son auteur, par la récente décision russe de partager diplomatiquement l'Union soviétique en 16 Etats autonomes.

La résolution, qui a pour parrain le sénateur Edward-J. Coughlin, démocrate de Brooklyn, autoriserait le président Roosevelt à représenter l'Etat de New-York à toute conférence de paix. Comme on lui demandait si sa résolution était motivée par la récente défection russe, Coughlin a déclaré: "Oui, soyons francs à ce sujet. Pourrions-nous aller bien loin, si la Russie avait 16 votes à la conférence? L'Angleterre sera capable aussi de nous écraser par son vote."

CHLT

1240 KILOCYCLES

"LA VOIX DES
CANTONS DE L'EST"

SAMEDI, 19 FEVRIER

1.00—CBC News.
1.15—Nouvelles françaises.
1.45—Programme Musical.
2.00—L'Heure du Crépuscule.
2.30—L'Heure de la Danse.
3.00—L'Heure de la Danse.
3.30—L'Heure de la Danse.
4.00—A to Z in Novelty.
4.15—Heure de la Valse.
4.30—Récital conjoint.

9.30—Weekend Review.
10.00—Cosmopolitan Café.
10.30—Organ Recital.
11.00—National News.
11.15—Musical Program.
11.30—Fermeture.

DIMANCHE, 20 FEVRIER

7.55—Ouverture — Mention des principaux programmes.
8.00—Bulletins de nouvelles en anglais.
8.05—Georg Crooks à l'orgue—Blue.
9.00—Bulletins de nouvelles en anglais—CBC.
9.05—Sunday Song Service.
9.30—The Way of the Spirit—CBC.
10.00—Bulletins de nouvelles en anglais—CBC.
10.05—Les nouvelles des Journaux Hebdomadaires.
10.30—Programme Musical.

De retour sur les ondes



Le populaire baryton Robert L'HERBIER revient sur les ondes de CHLT dimanche soir, à 10.30 p.m. Après une absence de deux semaines à la suite d'une intervention chirurgicale, Robert reprend ses activités radiophoniques. L'émission Fashion-Craft, les dimanches soirs à 10.30 p.m., et celle des "Joyeux Troubadours" tous les jours à 11.30 a.m.; ces deux émissions sont entendues à CHLT.

Au programme Jean-Paul Perrault



● MICHEL PIASTRO, le brillant chef d'orchestre qui dirige l'ensemble Symphonette au programme Jean-Paul Perrault, le dimanche à 12.45 heures.

11.00—Le service religieux du dimanche.
11.05—Variétés.
12.15—Radio Journal et nouvelles anglaises—CBC.
12.30—Le Guide Commercial de Cookshire.
12.45—Symphonette.

1.00—La boîte à lettres Rosenbloom. Au cours de cette émission seront lues quantités de lettres de soldats outre-mer.
1.15—Variétés.
1.30—Le courrier de Francine.
1.45—Programme de l'Association Commerciale.
2.00—CBC News.
2.04—C. I. O.
2.15—Les Variétés Musicales Mont-Orford.

A 2.15 heures, dimanche après-midi, le Gaudreau Self-Service de Magog, présentera les Variétés Musicales Mont-Orford avec les artistes Nicole et Réal Gaudreau. Les pièces au programme sont les suivantes:

1. Beer Barrel Polka, piano R. Gaudreau.
2. My Sweetheart, accordéon, N. Gaudreau.
3. Twelfth Street Rag, banjo, artiste invité Roger Crevier.
4. By the Light of the Silvery Moon, piano, R. Gaudreau.

5. Helena Polka, accordéon, N. Gaudreau.
Tous ceux qui désirent entendre leurs pièces favorites, n'ont qu'à adresser leurs demandes au soin du programme, "Les Variétés Musicales Mont-Orford", 228 rue Principale, Magog.
2.30—Radio Hockey.

Grâce au concours d'un groupe de marchands et d'hommes d'affaires de Windsor-Mills et de Sherbrooke, la partie mettant aux prises les militaires du Camp Lord Sherbrooke et les Papetiers de Windsor-Mills, sera radiodiffusée par le poste CHLT à partir de 2.30 heures. Comme dimanche dernier, Roland Bayeur fera la description du jeu et Yvon Blais fera les commentaires.
Portez-vous donc aux écoutes dimanche après-midi, à CHLT.

4.45—La Villa St-Alphonse.
5.00—Service religieux de nos studios.
5.30—Comrades in Arms.
6.00—Philo Hall of Fame. L'émis-
7.00—Les Maîtres de la Chanson.
7.15—Récital de Chant.
7.30—L. for Lucky. — La Cie Ca-
8.00—Radio Concert.
8.30—Le sketch Green Hornet, présenté par les fabricants de Listerine.

9.00—Drame. — CBC.
9.30—Le Théâtre des Étoiles Texaco présenté par McCall Fronie-
10.00—The Weir Circle — Ogden
10.30—Nocturne.
11.00—Nouvelles anglaises.
11.15—Programme Musical.
11.30—Bulletins de nouvelles en français — CBC.
11.30—Heure précise et fermeture.

LUNDI, 21 FEVRIER

7.35—Ouverture. — Mention des principaux programmes.
7.38—Réveil matinal.
8.00—Bulletin de nouvelles en anglais.
8.10—Intermède musical.
8.15—Les églises matinales—CBC.
8.30—Les dévotions du matin.
8.45—Petit-Pour musical—CBC.
8.55—Bulletins de nouvelles en français—CBC.
9.00—Bulletin de nouvelles en anglais—CBC.
9.05—Le club du déjeuner: une présentation du réseau Blue.
9.35—Glanure Régionales.
9.30—Programme Quaker Oats.
10.00—Programmes Massons.
10.15—Musique de chambre avec l'ensemble à cordes de Rosario Bourdon.
10.30—Intermède de piano.
10.45—Pierre Guérin, un Sketch.
11.00—Les programmes Massons.
11.15—La Mélaire Rancourt, sketch français — CBC.
11.30—L. Joyeux Troubadours—CBC.
12.00—L'heure Ensoleillée.

Avec Bob Hope



● FRANCES LANGFORD, vedette de la chanson populaire américaine, que les auditeurs du programme "Pepodent" entendent tous les mardis soirs à 10 hres.

12.30—Bulletins de nouvelles en français — CBC.
12.35—Le Réveil Rural—CBC.
12.55—Le signal horaire de l'observatoire du Dominion—CBC.
1.00—Les nouvelles anglaises—CBC.
1.15—Radio-Journal français—CBC.
1.30—Programme Massons.

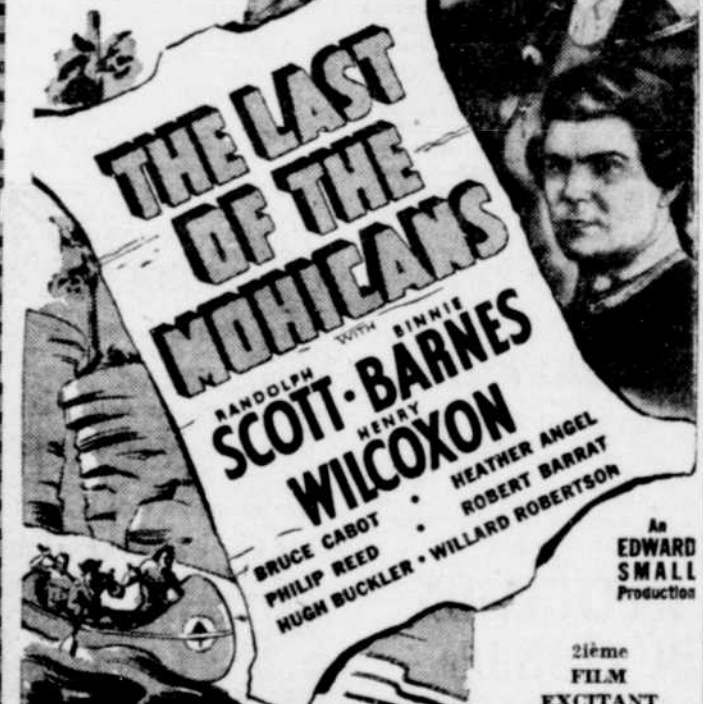


— Dernier Jour —
JOUSSEZ ENCORE DE CE GRAND CHEF D'OEUVRE CINEMATographique James STEWART, Carole LOMBARD, dans "MADE FOR EACH OTHER", avec Charles COBURN, Eddie QUILLAN, Lucille WATSON, Henry DAVENPORT. — Attraction spécialement ajoutée: L'ESTOIRE DRAMATIQUE D'UN ROI REFORME DES "RACKETEERS", qui émerge quelques-uns de ses anciens chefs pour déjouer un syndicat de "gambiers" qui s'attaquent aux travailleurs de guerre. "A GENES CANTERY" avec Barry MacLure, Nelly Lamont, Joyce Compton, Jack LaRue. — "NO MUTTON FOR MUTTIN", un film nouveau. — Film de Chansons en Chœur et Dernières Actualités Mondiales.

COMMENCANT DEMAIN POUR TROIS JOURS SEULEMENT UN ECLATANT TRIOMPHE DE L'ECRAN !

Le drame d'un amour profond et d'un conflit inéluctable! Une jolie femme... une nation brave et hardie... et deux hommes animés d'un profond amour pour l'une et l'autre!

HARRY M. GOETZ présente LE CHEF D'OEUVRE CLASSIQUE DE JAMES FENIMORE COOPER.



C'EST UN SPECTACLE EBLOUISSANT! L'une des comédies romantiques les plus drôles et les plus fertiles en incidents amusants!



"MERMAIDS ON PARADE", un film sportif de grandiose action. Dernières Actualités Mondiales. Dimanche, séance continue de 1.00 p.m. à 11.00 p.m.

1.45—La femme canadienne, par Claire Wallace—CBC.
2.00—Les programmes Massons.
2.15—Intermède musical.
2.35—Ceux qui ne sent plus.
2.50—Mutual Goes Calling—MBS.
3.00—Musique de chambre.
3.30—Radio-Journal—CBC.
3.35—L'Heure de la Danse.
4.00—A to Z in Novelty.
4.15—Heure de la Valse.
4.30—Récital conjoint.
5.15—Chansons pour vous —CBC.
5.30—L'Heure du Thé—CBC.
5.45—Les pièces préférées.
6.00—Musique de Danse.
6.15—Les nouvelles anglaises—CBC.
6.30—Les mélodies que vous aimez.
6.45—Les nouvelles locales.
7.00—Albert Fratz—CBC.
7.15—La Maitrise St-Jean-Baptiste — Légende des Plots Bleus, Christine; Les Cloches, Pour-ry; Soliste: Lionel Bureau. Ave Maria, Schubert; Soliste: Paul Martel. Berceuse aux Étoiles, Vercoiler; Soliste: R.A. Portier. Direction: R. Frère Lionel, s.c.
7.30—BBC News.
7.45—La flancée du commando, sketch français—CBC.
8.00—Le Défilé de la Victoire. — (En technicolor). Ce bon Tri-Jos n'en revient jamais des histoires que lui raconte le vieux Max Potvin. (A suivre en page 2)

CINE GRANADA

A L'AFFICHE DIMANCHE, LUNDI ET MARDI (Dimanche, représentation continue de 1.00 à la fermeture). LEUR AMOUR... violent... ardent... comme la nuit de tempête qui les jeta dans les bras l'un de l'autre!



— Au même programme —
C'EST UN ANGE!

... AVEC LE DIABLE DANS SES YEUX! La vedette de "Under-Pup" nous revient... avec une brillante distribution dans ce gala de plaisir!



— Ansel — "VICTORY VEHICLES" Robine en couleurs Disney Dernières Actualités filmées

CE SOIR MART KENNEY

et ses "Western Gentlemen"

BILLETS

\$1.35 chacun (taxe comprise)

Au MANÈGE de la rue WILLIAMS

Écoutez "Le POURQUOI des CHOSES" Tout le monde trouvera intéressant ce programme qui fera connaître des incidents véridiques ignorés par la plupart.

CE SOIR - CHLT - 6:30 h.

Ne manquez pas d'écouter A CKAC — Dimanche soir de 6 h. à 8 h. 30 ALBERT DUQUESNE dans la CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

La première des Soirées Artistiques du Jeudi Musical au Mont-Notre-Dame présente REJANE MARCOTTE — pianiste Mardi soir, le 22 février, à 8.30 hres Seuls les élèves du Mont-Notre-Dame et les membres des "Sociétés Artistiques" seront admis.

Feuilleton de la "Tribune" Vassia Kassan par Louis d'Arvers (Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres).

— tout sera fini entre nous. Elle se pencha vers lui. — Vous m'aimiez René, murmura-t-elle très bas, bien que vous ne vous en doutiez pas. — Non, dit-il durement et fermement. Mais elle prit sa main et il n'osa pas la retirer. — Pourquoi mentez-vous ? Pourquoi affectez-vous d'être de glace ? demanda-t-elle. Et sans lui donner le temps de répondre. — Oui, je sais, vous obéissez à ce que vous appelez la loi de l'honneur. Mais au fond, vous sentez bien que l'amour, un amour profond et sincère brave toutes les lois. Or, vous m'aimiez ! — Non ! mille fois non ! coupait-il, sincère cette fois, car il se refusait à profaner l'amour en l'assimilant au trouble passager que provoquait en lui cette coquette et son ambiance capiteuse. Vous êtes une irrésistible sirène, Olga, et vous pouvez éveiller les passions à votre gré, mais je vous méprise et vous hais, fit-il, pendant toute la possession de soi dans la fureur qu'il avait contre elle et la honte de sa faiblesse d'homme. — J'aime Nora, et vous le savez, dit-il. Et, si j'étais assez lâche pour céder à cette tentation d'une seconde, je crois vraiment que je vous échangerais en-

suite. — Tout ce que la civilisation a fait de correction, de courtoisie et de chevalerie sur la rude brutalité de ce barbare du désert et des steppes éclatait et s'effritait devant lui. — Repoussant vivement la main de la séductrice, il se dirigea vers la portière de l'auto et disparut. C'était bien Vassia Kassan, fille d'un prince des steppes russes, encore à demi barbare, et d'une paysanne d'Orient, qui agissait en lui en dépit de toutes les civilisations. — Il passa rapidement parmi les domestiques rangés dans le hall et ne respira tout à fait à l'aise que quand il se retrouva dans la froide atmosphère de la nuit. Alors il regarda les étoiles et évoqua la sérénité reposante de Salraz. XXXVI LE RETOUR Une demi-heure plus tard, Salraz était rentré chez lui et donnait des ordres pour son départ immédiat. — Il alla sans arrêt jusqu'à Salraz, brûlant les étapes. A Saint-Joachim, il trouva la voiture demandée par télégramme. Ce lui fut une joie sauvage de

conduire les chevaux lui-même et de retrouver l'air pur et glacé des Alpes. Il admira les sommets neigeux du Glockner sur lequel une lune bleutée brillait intensément et tout lui parut délicieux. — Leur vie à deux reprit à Salraz comme si elle n'avait jamais été interrompue. — Nora devina peut-être que cet écart passé, mais elle n'en parla jamais. Pour rien au monde, elle n'aurait voulu troubler la joie délicieuse de ce retour par des questions ou des allusions. — Salraz reprit, avec un ardeur renouvelée, ses sports, ses lectures et les soirées de musique avec Nora pour seule auditrice. — Si ses appréhensions revenaient le troubler quand il pensait au terrible secret dont Égon était le dépositaire, si l'angoisse d'une vengeance d'Olga l'étreignait parfois, Nora n'en sut jamais rien. — Elle comprit seulement, avec une certitude délicieuse, que l'amour de son mari était à elle sans partage, quelle tentation qu'il ait eue, et elle en bénissait Dieu dans son cœur. — Ainsi les mois passèrent. L'automne avait ramené l'occasion des audiences sports, l'hiver ses vigoureux passe-temps et,

quand vint le renouvellement de l'année, Nora mit au monde son quatrième fils. — Elle décida que son cousin Égon serait le parrain et Salraz ne fit pas d'opposition. — Olga ne donnait pas signe de vie, et il se prit à penser que ses coquetteries envers lui n'avaient été que passe-temps, d'une femme déséquilibrée qui l'avait oublié des qu'elle avait cessé de le voir, et cette pensée le rassura un peu. — Il ne connaissait pas la bénédiction de la jeune femme ni le désir de vengeance qui peut agiter une femme repoussée. — Les seules ombres qui voilaient de temps à autre leur bonheur étaient les accidents ou malheurs arrivés à leurs gens, et parfois les caprices inquiétants de Bela. Le jeune dauphin, qui atteignait sa neuvième année, était attaché complètement à ses précepteurs après avoir échappé à ses gouvernantes. Il avait résisté jusqu'ici à tous les défauts résultant de l'hypocrisie et du mensonge, mais il était arrivé à une extraordinaire conviction de son importance, et de sa dignité, qui devenait inquiétante. — Il avait perdu le souvenir du jeune dauphin, dont sa mère lui avait montré le portrait à Versailles, et dont la triste fin l'avait si fort impressionné.

Plein de respect pour sa mère, il n'en échappait pas moins à son autorité. Son père seul savait se faire craindre en même temps qu'il lui inspirait cette admiration intense que les enfants ressentent souvent pour ceux qui ne s'occupent pas particulièrement d'eux. Salraz était pour son fils l'idéal de la force, du pouvoir et l'achèvement de tous les héros dont il lisait le récit dans ses contes de fées. Il avait maintenant neuf ans et il était temps de penser pour lui à une éducation plus sévère que celle des femmes ou des jeunes précepteurs sans autorité. — Premiers le docteur Joachim, proposa Salraz. Il a le meilleur caractère du monde pour diriger un enfant et il est de plus un grand savant. — Mais il est médecin, objecta Nora. — Il a étudié l'esprit plus encore que le corps. Il adore Bela et il aura sur lui une meilleure influence que n'importe quel étranger. Et puis, il sera si heureux ! — Le soir même, Salraz parlait à son vieux ami. — Je veux remettre Bela entre vos mains, lui dit-il, il a besoin d'être fermement dirigé et j'ai compté sur votre dévouement pour cette tâche difficile. — Je suis très honoré, mais

suis-je bien désigné ? — Vous l'êtes à tous égards, mon cher docteur et, par surcroît, je peux vous dire à vous ce que je n'aimerais pas confier à un étranger. — Bela me ressemble physiquement et moralement. Je m'effraie de rencontrer en lui certains de mes défauts qui m'ont trop gravement pour que je ne lutte pas contre eux dans mon fils. Par surcroît, cet enfant a une tendance à la tyrannie, presque à la cruauté, et cela ne laisse pas de m'inquiéter. Il serait volontiers cruel si on n'avait pas à modifier sa nature pendant qu'il est en temps encore, en cela du moins je ne me reconnais pas... — Il a aussi votre intelligence et votre droiture, monsieur le marquis. — Et ma fâcheuse facilité à s'assimiler toute chose. Je dis à dessein fâcheuse, docteur, quand cette grande facilité à tout saisir et à comprendre trop vite prédispose les enfants à se fier trop sur cette facilité. Ils travaillent moins et n'approfondissent pas... — Il y a du vrai... (A SUIVRE)

Confiez vos travaux D'IMPRESSION,
de RELIURE et de PHOTOGRAVURE
aux ateliers de LA TRIBUNE.

LA TRIBUNE

SHERBROOKE, SAMEDI, 19 FEVRIER 1944

Ne détruisez pas ce journal!
Contribuez à l'effort de guerre du Canada, en
offrant vos vieux journaux au Comité de
RÉCUPÉRATION

La Semaine des Scouts aura lieu du 20 au 26 février

Célébration du 87e anniversaire de naissance du
fondateur du mouvement, lord Baden-Powell.

Les quelque 350 scouts, louveteaux et routiers du diocèse de Sherbrooke ainsi que les 125 Scouts et les 115 Cubs du district de Sherbrooke-Lennoxville souligneront de diverses façons la semaine des "Scouts" qui se déroulera du 20 au 26 février.

Son Excellence le gouverneur général du Canada, chef scout pour le Dominion, a demandé que cette semaine soit observée de quelque façon par tous les scouts du pays. C'est au cours de cette semaine que l'on commémorera le 87e anniversaire de la naissance du fondateur du mouvement, lord Baden-Powell de Gilwell.

Les scouts du diocèse se composent de 10 troupes d'une trentaine de membres chacune, d'une trentaine de louveteaux et d'une vingtaine de routiers. Leur numéro diocésain est M. l'abbé Henri Tremblay, du Séminaire St-Charles.

Les Boy Scouts sont au nombre de 125 et leur District Master est M. W.D. Beaman. Quant aux Cubs, ils sont au nombre de 115 répartis en cinq équipes: St. Paul, St. Patrick, St. Peter, St. Andrew et Lennoxville. Leur District Master est M. Robert Benson. Le commissaire de district pour les Boy Scouts et les Cubs est M. Clarence Blake.

Les Boy Scouts se proposent de souligner la semaine du Scout par de brèves émissions à la radio et un banquet au Magog, samedi soir.

Chez les scouts de langue française du diocèse, l'anniversaire du fondateur sera commémoré individuellement par chacune des troupes à leur journée régulière de réunion au cours de la semaine. L'anniversaire sera commémoré par le renouvellement de la promesse du scout et des avertissements sur la vie et l'œuvre du fondateur.

CONCERT



• Mlle Réjane MARCOTTE, pianiste, qui jouera en réel lors de la première des Soirées Artistiques du Jeudi Musical, mardi soir prochain, le 22 février, à la salle du Mont Notre-Dame. Ces auditions de musique sont présentées à l'intention des élèves du Mont Notre-Dame et des membres des Soirées Artistiques.

DECES DE M. EUG.-O. BLAIS A 59 ANS

Un citoyen avantageusement connu de notre ville est décédé la nuit dernière dans la personne de M. Eugène-O. Blais, qui a succombé à une longue maladie. Le défunt avait été dans le commerce de la boulangerie, en société avec M. Barré, pendant de longues années. Il avait ensuite lancé un commerce de nettoyage et pressage et depuis quelque temps, il était retiré des affaires. Il était oncle de M. J.-L.-E. Blais, ancien échevin du quartier Est. (A suivre en page 8-6ème col.)

UNE DEUXIEME TEMPETE EN UNE SEMAINE

La circulation était encore au ralenti sur les routes à la fin de la journée d'hier, à la suite d'une nouvelle chute de quatre pouces de neige. Un peu partout, les charnières se sont remises au travail et dans les rues de la ville, les employés du département municipal de la voirie ont recommencé le déblaiement des rues et des trottoirs.

Le vent, assez fort à certains endroits, a accumulé la neige sur une bonne hauteur et sur les routes de campagne, plusieurs municipalités se sont trouvées de nouveau isolées. C'est le cas de la municipalité de St-Camille-de-Wolfe. La fin de la semaine s'annonce à peine remis de la tempête du début de la semaine.

Autour de la ville, les chemins sont peu ou le temps de se bloquer de nouveau, les équipes d'hommes ont travaillé constamment avec les charnières. On ne rapporte, non plus, aucun retard des trains et les services d'autobus fonctionnent régulièrement.

LES ERABLES COULERONT D'ICI UN MOIS

Les cultivateurs qui fréquentent la place Landowne ont prédit hier, que les érables commenceront à couler dans un mois au moins, mais ils attendent que la main-d'œuvre à l'extérieur présente un problème et qu'ils auront beaucoup de peine à obtenir de l'aide.

La neige a une épaisseur de 18 à 20 pouces dans le bois et il sera impossible pour les producteurs, de procéder à l'entailage, avant que cette neige fonde un peu.

Mais c'est le problème de la main-d'œuvre qui tracasse le plus les cultivateurs et il se pourrait bien qu'à cause d'elle, il ne se fabrique pas autant de sucre qu'il l'ordinaire.

Par ailleurs, pour la première fois cette année depuis la déclaration de la guerre, les produits d'érables seront rationnés. On sait qu'au début de janvier, des protestations ont été soulevées dans les cercles des producteurs, contre ce rationnement.

Plusieurs sociétés d'agriculture ont fait des représentations auprès des autorités pour amener certaines clauses du rationnement, mais jusqu'à date, aucun développement n'est produit à ce sujet.

MONTREAL 19. — Le Club de réforme de Montréal tiendra ce midi son onzième déjeuner-causette de la saison. L'hôte d'honneur sera M. Lucien Parizeau, éditeur et publicitaire bien connu, qui prononcera une importante conférence. Cette conférence sera diffusée de 2 h. à 2 h. 30.

Nos gars outre-mer ont besoin de cigarettes

Après une dure journée d'entraînement, il n'y a rien comme une bonne cigarette pour soutenir le moral de nos gars outre-mer. Aussi, est-ce avec joie qu'ils apprennent que des cigarettes vont être distribuées.

Cette distribution de cigarettes canadiennes a lieu au moins une fois la semaine pour les gars du Sherbrooke Fusiliers Regiment. Chaque mois également, le comité féminin du régiment reçoit de nombreuses lettres comme celle-ci :

"Cher inconnu Welsh.
"Je tiens à remercier bien sincèrement la personne ou les personnes qui nous ont fait cadeau de cigarettes le jour de Noël... Une bouffée de cigarette canadienne est comme un coup de fouet au moral."

"Lance-corporal R. ARSENAULT"
Cette année, grâce à la générosité du public au "tag day" de septembre, chaque soldat et sous-officier du Sherbrooke Fusiliers Regiment outre-mer reçoit dix paquets de cigarettes à l'occasion de Noël, en plus de lames de rasoir et de Life Savers.

"Sur que le comité féminin puisse continuer son travail il faut que vous lui accordiez votre concours. Les cigarettes sont l'une des choses que les gars apprécient le plus car ils ont beaucoup de difficulté à se procurer des cigarettes anglaises à cause de leur prix élevé, sans compter les taxes de douane et les taxes de transport."

Pour \$1, on peut envoyer 300 cigarettes et pour \$2.50 on peut en envoyer 1,000. Toute contribution est reçue avec reconnaissance. Envoyez la votre immédiatement à LA TRIBUNE qui publiera une liste des sous-critures.

Savez-vous que nos gars reçoivent le journal la-bas ? Souscrivez donc généreusement et soyez assurés que nos gars sauront, en lisant le journal, de qui leur viennent ces cigarettes.

Injonction que Windsor-Mills veut faire annuler et casser

Parce qu'elle n'a pas reçu d'avis de l'injonction interloctoire qui lui était adressée, la Corporation de la ville de Windsor-Mills vient de signifier une motion demandant l'annulation de l'injonction prise par M. Charles Robitaille (devenu depuis conseiller de la Corporation), procédure par laquelle le requérant réclamait que la défenderesse s'abstienne de procéder à l'ouverture des boîtes de scrutin, au dépouillement de ce scrutin et au relevé des votes approuvant ou désapprouvant le règlement No 153 intitulé "règlement pour commettre la taxe immobilière municipale de la 'Canada Paper Company Limited' jusqu'à l'ordonnance contraire."

La motion, présentée au nom de la défenderesse par ses procureurs, Mes Panneton et Boisvert, déclare que les allégations de la requête ne justifient pas de la requête extraordinaire et ne démontrent pas l'urgence du remède demandé.

La motion ajoute encore qu'il n'appert pas que le requérant Robitaille a droit au remède qu'il demande et qu'il n'appert pas que la commission ou la continuation de l'action ou opération dont il se plaint, causerait un tort sérieux ou irréparable. La procédure demandée à la Cour Supérieure de casser et d'annuler l'injonction.

L'on croit savoir que si l'injonction interloctoire est cassée et annulée, la Corporation de la ville de Windsor-Mills pourra ouvrir les boîtes de scrutin et prendre connaissance du vote sur le règlement No 153, mais que, par ailleurs, il s'agit là d'une simple consultation populaire et que de toute façon, la demande de communication de taxes doit être adressée aux autorités provinciales.

Dans l'action en nullité de règlement dont M. Robitaille avait accompagné sa requête d'injonction interloctoire, il déclarait lui-même que les autorités municipales avaient présenté ce règlement pour "préparer une atmosphère favorable" à sa demande.

Soldat blessé



• Ci-dessus le caporal Raoul ST-FRANÇOIS, époux de Mme St-François, 974, rue Alexandre, qui a été récemment blessé à l'abdomen durant un engagement en Italie. Le caporal St-François, âgé de 27 ans, s'enrôla en 1913. Il fait partie du Royal 22e Régiment et a participé aux batailles de Tunisie et de Sicile.

Aviateur de Knowlton mort au combat

Le ministère de la Défense nationale, secrétaire de l'Air, annonce la mort présumée du sous-lieutenant d'aviation George-Austin McCLINTOCK, J21036, fils de M. L.-D. McCLINTOCK de Knowlton. Le sous-lieutenant McCLINTOCK avait d'abord été porté disparu à la suite d'engagements aériens.

PRESENTATION D'UN TROPHÉE AUX CADETS

Une brève cérémonie a marqué hier la remise du trophée d'excellence à la 2e section de la 21e escadrille St-Charles. L'escadrille St-Charles est composée de trois sections, et un magnifique trophée, acheté par le comité civil de l'escadrille, est remis, à chaque trois mois, à la section qui s'est le mieux maintenue durant le trimestre écoulé. Le comité civil de l'escadrille St-Charles est composé de MM. J.-Edgar-M. Genest, président; Lucien Bélanger, vice-président; Armand Laberge, secrétaire; Louis-P. Godé, trésorier; et Léo Thibault, conseiller.

Avant la remise du trophée, le sous-lieutenant d'aviation Wilfrid Stebbins, officier commandant d'adresses à son escadrille pour leur annoncer que le sous-lieutenant d'aviation Ouellette, officier de zone, qui devait venir passer en revue l'escadrille St-Charles, n'a pas pu se rendre. Puis il fit part aux cadets du plaisir qu'il éprouvait de voir près d'eux leur comité civil. "Ils se dépensent pour chacun de nous, dit-il, et vous devez leur témoigner vos remerciements par votre assiduité et votre discipline."

Il remercia chaleureusement le lieutenant de section Gérard Perrault, officier commandant de la 21e escadrille du corps universitaire d'entraînement aérien et officier de liaison de l'escadrille 198 St-Charles des cadets de l'air, pour l'aide précieuse et les conseils empressés et judicieux qui ont contribué dans une très large mesure à faire de l'escadrille St-Charles ce qu'elle est.

Il remercia aussi les membres du comité civil de leur dévouement et leur annonce que l'escadrille comptait maintenant 138 cadets, et que le sergent de section Drolet (C.A.R.C.) instructeur de l'escadrille venait de terminer avec succès un cours d'entraînement à Trenton.

Vint alors le moment de présenter le trophée. L'officier commandant indiqua les raisons qui ont motivé le choix du jury, et mentionna que la deuxième section méritait des félicitations particulières : "Elle s'est (A suivre en page 8-4e col.)

Terre-Neuve s'enquiert de notre mode administratif

M. Edward Foran, de St-Jean, Terre-Neuve, vient puiser officiellement des renseignements sur le mode d'administration de Sherbrooke.

La ville de Sherbrooke recevait hier après-midi la visite d'une Terre-Neuvien chargé officiellement, par la municipalité de St-Jean de Terre-Neuve, de s'enquérir du mode d'administration de diverses villes du Canada et des États-Unis.

Sherbrooke était l'une des huit villes du Canada et des États-Unis que ce Terre-Neuvien, M. Edward Foran, évaluateur en chef de St-Jean de Terre-Neuve, avait pour mission de visiter.

M. Foran fut reçu au bureau de Son Honneur le maire A.-C. Ross par ce dernier, le greffier municipal Antonin Deslauriers et M. J.-O. Chartier, président du bureau des évaluateurs de Sherbrooke.

M. Foran fut vivement intéressé par le système de municipalisation de l'électricité de la ville de Sherbrooke. Il demanda aussi à Son Honneur le maire de lui faire visiter l'incinérateur municipal, car la ville de St-Jean de Terre-Neuve projette d'en avoir un. Son Honneur le maire se plaça de bonne grâce à la demande de M. Foran et lui fit aussi visiter toute la ville.

M. Foran fit des lettres de créance du maire de St-Jean et de la Fédération canadienne des Maires et des Municipalités pour lui faciliter l'accès aux autorités municipales des différentes villes canadiennes et américaines qu'il doit visiter.

M. Foran quittera St-Jean de Terre-Neuve le 1er février et se rendra par chemin de fer à la première ville de son itinéraire, D'Hallifax. M. Foran se rendit à St-Jean, Nouveau-Brunswick, également par avion. De St-Jean, il se rendit à Sherbrooke — par train cette fois-ci, à cause des violentes tempêtes de neige. M. Foran arriva à Sherbrooke hier midi et rencontra Son Honneur le maire A.-C. Ross, le greffier Antonin Deslauriers et M. Chartier au cours de l'après-midi.

Hier soir, il est parti pour Montréal à la recherche de la ville de St-Jean de Terre-Neuve à Toronto, puis à Detroit, Chicago et New-York.

M. Foran retournera de New-York, à St-Jean de Terre-Neuve par avion, si la température le lui permet.

R. FAVREAU OBTIENT GAIN DE CAUSE

Dans une cause d'accident d'automobile entre véhicule et piéton, l'hon. juge Dalmia Landry a condamné Jacob Echenberg, de cette ville, à payer à Roland Favreau, également de Sherbrooke, la somme de \$412.50 avec intérêts et dépens. L'action était au montant de \$1-612.50 mais le président du tribunal déclara que le demandeur a prouvé les allégations de sa déclaration jusqu'à concurrence de la somme de \$412.50. L'accident était survenu le 5 juin 1942 à l'intersection des rues King et Wellington.

Dans cette affaire, Favreau se prévalait de la présomption de la loi des véhicules-moteurs pour intenter cette poursuite et réclamer \$216 pour cinq semaines de salaires; \$17.50 pour frais d'hospital; \$85.00 pour frais de médecine; \$1,000 pour incapacité partielle et \$100 pour souffrances.

Le demandeur alléguait que vers sept heures et quart ce soir-là, il descendait la côte King du côté nord et, que arrive près de l'hôtel Continental, il traversa la rue nommée le signal lumineux lui donna le droit de passage, mais au même moment, l'automobile du défendeur, conduite par son fils Ewynd, arriva pour tourner et frappa le demandeur. Favreau prétendait qu'à ce moment, il y avait plusieurs piétons sur la chaussée et que Echenberg n'avait pas le droit de passage; que l'automobile était conduite à une vitesse déraisonnable; que le conducteur s'était engagé dans la quadrilatère avant que la lumière ne devint rouge au lieu de s'immobiliser ainsi que l'indiquait la lumière jaune; que le droit de passage était aux piétons; que le conducteur de l'automobile était à peine âgé de 16 ans et qu'il n'avait ni la qualification ni la compétence ni l'habileté pour conduire et que comme question de fait, il n'avait pas le contrôle légal de sa voiture, et qu'en agissant ainsi, il a engagé la responsabilité de son père le défendeur.

Le défendeur répondait à l'accusation qu'au moment de l'accident, son fils n'avait qu'à 15 milles à l'heure; que la lumière était verte et lui donnait le droit de passage; qu'il n'y avait personne dans son chemin; qu'il avait donné l'avertissement de son automobile avant d'être pénétré dans l'intersection lorsque Favreau s'avance vers la voiture et se prit le bras (A suivre en page 8-3e col.)

Il est coûteux de vouloir se faire justice soi-même

L'hon. juge Dalmia Landry vient de rendre jugement dans deux causes d'assaut, celle de William Deslauriers, commerçant de Windsor-Mills, contre Léo-Paul Turgeon, de Sherbrooke; et celle d'Adrien Benoit, employé civil de la Cité de Sherbrooke, contre Philibert Fortin, également de Sherbrooke. Dans la première cause, l'action du demandeur est accueillie et le défendeur est condamné à payer \$287, de dommages avec intérêts et dépens; dans la deuxième, l'action est maintenue pour la somme de \$126-90 avec intérêts et dépens.

Dans la première cause, le demandeur alléguait qu'il avait été assailli par le défendeur à qui il réclamait la somme de \$280 pour dommages. Le défendeur plaidait qu'il avait agi sous provocation en gestes et en paroles, le 5 mars 1942, dans l'est de la ville.

Le demandeur réclamait la somme précitée en disant qu'il s'était fracturé l'épaule droite en faisant une chute rue King Est, entre la Première Avenue et la rue Bowen, parce que la surface du trottoir n'était pas recouverte de sable comme elle l'est d'habitude. La ville répondait à l'action qu'elle avait réparé du sable là comme ailleurs, mais qu'à l'heure précise de la chute, il était impossible, à cause des conditions atmosphériques, d'entretenir du sable sur le trottoir.

Le jugement déclare que la preuve a révélé que les trottoirs de cette rue sont des plus dangereux pour les piétons et qu'en conséquence ils nécessitent de la part de la ville, une attention plus particulière et spéciale, nécessitant même, d'après le surintendant de la voirie, d'être sablée jusqu'à trois ou quatre fois par jour, que vu l'importance de la rue et les dangers constants qu'elle offre aux piétons, il était du devoir de la défenderesse et de ses employés de se rendre compte si le trottoir (A suivre en page 8-3e col.)

21e ESCADRILLE DU C. U. E. A. AU SÉMINAIRE ST-CHARLES



• Ci-dessous les membres de la 21e escadrille du Corps universitaire d'entraînement aérien au Séminaire St-Charles. En avant de gauche à droite: les cadets Y. Dionne, Y. Gobell, R. Landry, F. Charlebois, G. St-Jean, L. Joncas, M. Boisvert, N. Beaulieu, G.

Côté, A. Gagné, caporal M. Bernier, caporal G. Allard, sergent de section P. Houle (C.A.R.C.), lieutenant de section G. Perrault (C.A.R.C.), sergent de section M. Drolet (C.A.R.C.), sergent G. Côté, caporal H. Léonard, caporal R. Chartier, les cadets L. Martin, M.

Girard, J.-L. Bergeron, L. Giguère, P.-H. Emond, R. Vanasse, J. Landry, C.-E. Roy, A. Labbé, H. Ragueau. Deuxième rangée de gauche à droite, les cadets L.-P. Couture, R. Lavigne, F. Labbé, C. Veau, N. Hamel, A. Pélit, G. Fréchette, R. Cameron, G. Dandenault, A. Siros, G. Langevin, M. Pélit, D. Bourassa, J.-H. Comtois, C.

Messara, C. Pelletier, A. Cauchon, R. Vallières, P. Gervais, M. Bourque, J. Gosselin, J.-L. Gauthier, M. Payette, G. Thibault, J. Brabant, R. Boulet, E. Paulhus, R. Côté, D. Cormier, R. Métras, W. Larkin, R. Perron et H. Paradis.

LA TRIBUNE

Fondée en 1910

Pour tous services: 3, rue Marquette, Sherbrooke. Téléphone: 971.

Redacteur en chef: Louis-Philippe ROBIDOUX

Services des nouvelles

La Presse Canadienne, la Presse Associée, (E.-U.) L'Agence Reuters et l'Agence Havas (Europe)

Représentants

Au Canada: J.-B. Rathbone, Montréal, Toronto. Aux E.-U.: Bogner & Martin, New-York, Chicago.

SAMEDI, 19 FEVRIER 1944.

Il faut préparer l'avenir

Le premier ministre Adélard Godbout a confirmé hier la nomination de M. Henri Geoffrin, de Montréal, comme envoyé spécial de la province de Québec en Grande-Bretagne, chargé d'établir là-bas un contact plus direct avec le monde des affaires, en vue d'améliorer nos relations industrielles et commerciales avec l'Angleterre.

Quelques-uns diront peut-être que le temps n'est pas très propice pour entamer des négociations commerciales avec la Grande-Bretagne et que la guerre dérange, présentement, bien des choses. M. Godbout ne l'ignore pas, mais il voit plus loin que l'immédiat, il croit devoir préparer l'avenir, et c'est pourquoi il prend les dispositions qu'il faut pour que la province de Québec, une fois la guerre terminée, puisse compter, en Angleterre, sur des marchés abondants et stables, des débouchés avantageux non seulement pour le surplus de sa production agricole, mais encore pour l'excédent de ses marchandises ouvrees.

Aujourd'hui, notre province trouve aisément à disposer de tout ce qu'elle a à vendre, mais les choses peuvent changer subitement avec la concurrence qui veille et qui ne manquera pas de s'exercer d'une manière plus agressive que jamais après le conflit. La logique et la prudence exigent donc que notre province organise ou raffermisse aussi bien que possible ses relations commerciales avec la Grande-Bretagne dès maintenant, en vue des années de prospérité qui s'annoncent et pendant lesquelles non seulement la Grande-Bretagne, mais l'Europe tout entière aura un pressant besoin des produits du Canada et du Québec.

Le C.A.R.C. et la R.A.F.

L'hon. C.-G. Power, ministre de la Défense nationale pour l'Air, vient de faire, à la Chambre des Communes, une importante déclaration sur certains problèmes d'intérêt tout particulier pour le Corps d'Aviation Royal Canadien et la R.A.F. Le ministre déclare, entre autres choses, que des réductions seront opérées dans le nombre d'élèves du service navigant, ce qui amènera "graduellement la fermeture de certaines écoles et unités d'entraînement au Canada, à commencer par les écoles de la R.A.F. qui ont été transférées ici". M. Power ajoute, cependant, que "la fermeture de ces écoles s'opérera selon un rythme progressif et réfléchi, et requerra plusieurs mois".

La qualité de nos aviateurs ne souffrira aucunement de la décision prise par le Canada, à la suite des entretiens qu'ont eus dernièrement des représentants du Royaume-Uni et du Canada. Au contraire, nos aviateurs qui, un jour ou l'autre, sont destinés à voir le feu, subiront un entraînement plus poussé et les cadres de nos escadrons seront maintenus. Sur ce sujet, M. Power est explicite: "Le personnel nécessaire pour maintenir les cadres des escadrons, des unités et des formations proleées par la ligne d'avant sont, dit-il, déjà dans l'engrenage qui fournit les forces aériennes du Royaume-Uni, du Commonwealth et des Alliés et font du service sous la direction stratégique et le commandement tactique de la Royal Air Force. A l'heure actuelle, nous avons le capital et les éléments immédiatement nécessaires au maintien des cadres".

D'ailleurs, la fermeture de certaines écoles d'entraînement au Canada n'aura point de fâcheux résultats sur le progrès de la Royal Air Force; elle lui sera utile, au contraire, en ce sens qu'une partie du personnel présentement affecté à ces écoles lui sera prêt main-forte, en Angleterre au personnel même de la R.A.F. "Utiliser dans toute la mesure du possible et à mesure qu'elles deviendront disponibles, les ressources en personnel spécialisé de notre organisme d'entraînement en vue de renforcer et d'élargir nos unités d'opérations de guerre, tel est l'un des buts importants que nous nous proposons", déclare M. Power. Et celui-ci d'ajouter: "A l'air et à mesure que les écoles de la R.A.F. seront fermées au Canada, le personnel de ces écoles sera envoyé au théâtre des opérations aériennes en Angleterre afin d'y augmenter le nombre d'hommes entraînés dont on pourra disposer pour l'expansion croissante de la ligne d'avant de la R.A.F."

La déclaration que l'hon. M. Power a faite cette semaine, à la Chambre des Communes, indique en outre que le gouvernement canadien entend bien remplir toutes les obligations qu'il a assumées envers le Corps d'Aviation Royal Canadien depuis son organisation. La tendance à faire de ce corps une organisation bien distincte de la R.A.F. et de lui assurer tous ses droits et privilèges est aussi de plus en plus marquée.

Feuilles Volantes

La même vie est parfois lourde de plusieurs existences.

Le plus fêlicité n'est pas toujours le plus heureux.

Au gré de la pensée, la chose matérielle se spiritualise.

Les années atténuent le souvenir, puis le dissipent, puis enfin l'abolissent.

Le bon jugement fait trop bien songer au tact pour n'en pas être un peu.

L'acteur est toujours pris entre deux feux: celui de la rampe et celui de la critique.

La lettre anonyme qui n'est pas en même temps anonyme a plus de chance d'être agréée.

Le passé ne souffre pas de correction, mais le révolu peut et doit nous aider à préparer le devenir.

Ceux qui vivent cette guerre n'auront pas le goût, lorsqu'elle finira, d'en lire l'histoire.

Quant à la génération nouvelle, elle aura peut-être la sottise de penser que l'histoire a trop chargé son récit de légendes macabres.

Les amis les plus unis ne laissent pas de trancher les uns sur les autres par les différences de leurs affinités mêmes.

TRISTAN

L'Opinion des autres

Feu Mme P.-J.-A. Cardin

C'est avec émotion qu'on a appris la mort, survenue à Montréal après une longue maladie, de l'épouse de l'hon. M. P.-J.-A. Cardin, député de Richelieu-Verchères aux Communes, et ancien ministre de la Marine et des Transports dans le cabinet fédéral.

L'état alarmant de Mme Cardin a retenu si longtemps son mari à son chevet que l'excellent parlementaire s'est vu contraint, pour la première fois en trente-deux ans de vie publique, de ne pas figurer à l'ouverture d'une session du Parlement. Mme Cardin était une bienfaitrice dont la disparition endeuillera particulièrement la ville et la région de Sorel où elle a longtemps exercé, avec réserve et discrétion, les dons de sa belle intelligence et de son grand coeur.

(Le Canada — Montréal).

Les marchés à satisfaire

La conquête des marchés domestiques et étrangers s'impose à la prospérité de notre agriculture, et le principal de l'université McGill l'a revendiqué comme leur objectif suprême aux congressistes du Conseil National des Produits laitiers. Son appel s'inspire d'une expérience profonde acquise dans l'observation des conditions économiques du pays, et des besoins impérieux d'une classe négligée dont l'oeuvre est essentielle au progrès du pays. Il est reconnu que les grands marchés de nos villes, à Québec comme à Montréal, sont envahis par les produits exotiques; les cultivateurs et les maraichers qui exploitent leurs fermes à proximité se voient bousculés et déplacés par des concurrents plus entreprenants de l'Ontario, des Provinces Maritimes et même des Etats-Unis.

Le cultivateur doit donc reprendre sa place normale sur le marché local; il peut songer ensuite à imiter ses voisins et à envahir les domaines étrangers, plutôt que de se confiner dans un régionalisme économique étroit.

(Le Soleil — Québec).

Les Beaux Vers

Le givre

Mes arbres, ce matin, sont tout couverts de givre; Je ne reconnais plus mon jardin nu d'hier. Et m'étonne de voir, en dépit de l'hiver, Comme des fleurs d'été dans mes arbres revivre.

Sur leurs troncs nus et noirs, au long de leurs grands bras. Plein de pitié pour ceux que l'aquilon opprime, Le brouillard de la nuit, en artiste sublimé, A su distribuer des bouquets de frimas.

Immenses bouquets blancs couvrant des nappes blanches. Ils semblent placés là comme pour un festin. Et voici que du ciel accourent au jardin De petits oiseaux blancs se disputant les branches.

Et c'est du blanc partout où se portent les yeux; Le ciel même a coiffé sa plus blanche calotte. Un reste de brouillard dans l'air encore flotté. C'est le règne du givre éphémère et joyeux.

Mais déjà le soleil perce le brouillard dense Et le pourchasse au loin, de ses dards triomphants. Du givre goutte à goutte il fond les diamants. Le jardin a repris son ancienne apparence.

Un givre quelquefois tombe ainsi dans ma nuit. Vieux souvenir d'amour que refléurait mon rêve. Mais la réalité bien vite me l'enlève. Et ma vaine chimère avec le jour s'enfuit.

Alonso CINQ-MARS.

Demain

Les Canadiens français et la vie internationale

A plusieurs reprises, les chefs des Nations Unies ont souligné l'ampleur de notre participation au conflit qui met aux prises les nations démocratiques et les pays totalitaires. Le Canada a définitivement atteint sa maturité politique. André Siegfried avait bien raison d'introduire un de ses ouvrages: "Le Canada, Puissance Internationale". Le Statut de Westminster a décrété notre émancipation théorique du rang de nation subalterne. Le rôle que nous jouons dans ce conflit avec les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie et la France consacre notre influence sur le plan international. Personne ne conteste maintenant qu'il existe dans la vie internationale une réalité qui s'appelle le Canada.

L'après-guerre

Des facteurs politiques et économiques permettent déjà d'envisager la place que le Canada occupera dans le monde d'après-guerre. Les conférences de Hot Springs et d'Atlantic City ont démontré une fois de plus jusqu'à quel point la prospérité de notre économie est liée à la restauration économique et sociale du monde. La réhabilitation des pays européens permettra au Canada de maintenir le rythme de son activité économique. Dans le domaine politique, il faut noter l'expansion de notre représentation diplomatique. Nous avons maintenant des ambassadeurs en Russie, au Brésil, aux Etats-Unis et en Afrique du Nord, en attendant que la France soit libérée. Notre politique extérieure s'affirme de plus en plus. Notre indépendance plus ou moins théorique d'avant-guerre sortira une indépendance pratique, et les conséquences seront énormes pour l'avenir du Canada.

Nos responsabilités

L'actualité internationale passionne à juste titre l'opinion publique canadienne. Casablanca, Québec, Le Caire, Moscou, Téhéran, voilà autant de capitales qui nous intéressent. Les événements des mémoires des générations présentes. Après avoir gagné la guerre, les Nations Unies devront gagner la paix. Comme aujourd'hui, l'opinion publique devra suivre de très près la politique internationale. Les événements du monde public mondial avaient été informés des dangers du fascisme international, il est probable que nous n'aurions pas connu cette politique d'apaisement qui a fortifié le nazisme et détruit le monde des démocraties. Après la guerre, il faudra continuer de suivre passionnément l'évolution de la politique internationale, car la politique intérieure de chaque nation est conditionnée par la politique internationale. Ainsi que nous l'expliquons dans les pages de l'opinion publique mondiale avait été informée des dangers du fascisme international, il est probable que nous n'aurions pas connu cette politique d'apaisement qui a fortifié le nazisme et détruit le monde des démocraties. Après la guerre, il faudra continuer de suivre passionnément l'évolution de la politique internationale, car la politique intérieure de chaque nation est conditionnée par la politique internationale. Ainsi que nous l'expliquons dans les pages de l'opinion publique mondiale avait été informée des dangers du fascisme international, il est probable que nous n'aurions pas connu cette politique d'apaisement qui a fortifié le nazisme et détruit le monde des démocraties.

Notre splendeur isolément d'avant-guerre

S'ils font leur examen de conscience, les Canadiens conviendront qu'ils se sont désintéressés presque totalement de la politique internationale. Il a fallu Munich pour nous éveiller aux réalités internationales. C'est pourquoi les événements d'après-guerre nous ont fait prendre conscience de nos responsabilités. Nous sommes devenus une nation internationale. Nous avons bien des délégués à la Société des Nations, mais une infime proportion de notre population s'intéresse alors aux problèmes internationaux. Peu et mal renseignés, nous avons été facilement victimes de la propagande de Mussolini et de Hitler. Et un bon matin, nous avons dû affronter un fiasco inattendu.

En septembre 1939 le Canada, comme la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis, était loin d'avoir l'attitude psychologique nécessaire à un pays appelé à livrer une guerre totale. C'est ce qui explique "la drôle de guerre" des premiers mois, "la guerre pourrie" qui a si bien servi les desseins de l'Allemagne. Nous aurons tort de croire que c'est seulement l'opinion publique qui a été en retard sur des moyens à prendre pour écarter la menace fasciste. Dans tous les pays, il a fallu plusieurs mois pour faire l'unanimité sur les buts de la guerre contre les dictatures.

Adoptons-nous une attitude identique après la guerre? Après avoir gagné ce conflit, risquerons-nous de perdre la paix en nous détournant de la politique internationale?

L'attitude des Canadiens français

Il va sans dire que nous, Canadiens français, n'avons pas échappé à l'ambiance générale. Une modestie stupide a borné trop longtemps nos horizons. Répétons-nous, nous n'avons pas compris l'influence que nous aurions pu exercer dans la communauté internationale. Un adage populaire bien connu veut que les absents aient toujours tort! C'est un peu ce qui est arrivé pour nous.

Comme l'autruche nous nous sommes plongés la tête dans le menu sable des faits quotidiens et locaux. Mais, nous n'avons pas pour cela échappé à la tourmente mondiale. Bien au contraire. Cette attitude négative a

justifié certaines anomalies qui existent dans de nombreux domaines. Mais nous corrigerons ces anomalies dans la mesure où nous continuerons de lutter et de nous affirmer dans tous les champs de l'activité humaine. Devant les transformations économiques et sociales de demain, il faut que les Canadiens français puissent répondre PRESENTS et adoptent des attitudes conformes à leurs intérêts et aux exigences de la vie moderne.

Exiger notre place...

En guise de conclusion nous ne saurions mieux écrire que de citer les phrases suivantes qui terminent l'article "Voilà, Canadiens, votre place de Leslie Roberts: "Ce dont Québec a besoin, c'est d'une renaissance spirituelle en harmonie avec les temps que nous vivons. Il a besoin d'un programme éducatif pour préparer ses fils à vivre et à concurrencer n'importe qui, partout dans le monde. Il a besoin d'une vue raisonnée sur les problèmes de ceux qui travaillent, à un métier, au fond d'une mine ou sur la terre. Il a besoin de jeter un regard sur le monde où il doit vivre, d'exiger sa place dans le monde, non pas de refuser de s'associer aux hommes et aux femmes des autres pays. Voilà la route de l'avenir, l'espoir du Canada français pour survivre en tant que Canada français..."

La semaine prochaine: "La solidarité internationale"

Les Opiniâtres

Par Léo-Paul Desrosiers

Une nouvelle édition de ce roman semi-historique, paru, en 1941, vient de sortir des presses. Pour remettre le livre en mémoire de nos lecteurs, nous sommes heureux de reproduire un chapitre qui parut en 1941, au CANADA, et qui donne du livre une excellente idée.

La publication d'un livre de Léo-Paul Desrosiers est toujours un événement heureux pour nos lecteurs. Il n'apporte jamais de ces révélations foudroyantes qui marquent une année littéraire; simplement, modestement, il nous présente périodiquement un ouvrage bien fait, le patient labeur de l'artisan consciencieux. Admiration et respect de ce labeur. Rien pour le trompe-l'oeil, tout est solide, massif, résistant, pas de toc. C'est la sève du bon pain, sorti tout chaud du vieux four, et dans lequel on mord à belles dents. C'est toujours un produit de qualité, et qui ne trahit pas. Un écrivain qui nous offre aussi noble souci suscite la sympathie et la fidélité de ses lecteurs.

Desrosiers vit à l'aise dans le passé de notre pays, qu'il connaît à fond, particulièrement la période française de notre histoire, les commencements, pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages. Les événements et les hommes d'une époque révolue lui sont plus familiers que le bobu contemporain, qui s'accorde mal à son tempérament de rêveur et de méditatif. Les années grandioses et austères pendant lesquelles s'écoulaient le grand dessin français en Amérique, les hommes de forte trempe vivants devant lui, s'animent sous ses yeux. Il les replace dans leur cadre, non pas en des poses hiératiques, mais débordants de foi, d'ardeur et de douleur résignée.

Quel plus beau nous leur donne-t-il que ces modestes courbes pacifiques des splendeurs américaines, que celui d'Opiniâtres? Leur obstination tient du prodige et d'une espérance puissamment chevillée à leur être le plus intime et qui jamais ne les abandonne. Tous les obstacles s'effacent devant eux; une nature fautive et indomptée, un territoire immense, l'hostilité et la fureur des tribus indiennes, l'incompréhension des autorités métropolitaines, des moyens de défense infimes. Tout cela n'est rien à leur vue, d'un vouloir aveugle et dévoué, la victoire insensée sur tant d'ennemis coalisés. Cette lutte terrible durera des dizaines et des dizaines d'années. Elle sera particulièrement tragique de la mort de Champlain à l'arrivée du régiment de Carignan-Salières, soit de 1633 à 1665, ces trente ans que nous dépeint Desrosiers dans son dernier livre.

Les Opiniâtres tiennent davantage de l'épopée que du roman. C'est au reste de cette façon, croyons-nous, que l'auteur a voulu traiter son sujet. Il n'a pas cherché à nouer les événements, à les transposer pour mettre en relief des situations-clés. Il a centré son récit autour d'un personnage imaginaire, Pierre de Renouveau, qui résume les aspirations et les épreuves de toute une génération de pionniers. A ses côtés, nous retrouvons des figures connues, Jacques Hertel, Jean Nicolet, Pierre Radisson, Pierre Boucher et quelques autres. L'action se passe à Trois-Rivières, au fort et dans les environs, dans ces défilés qu'inlassablement les fondateurs du Nouveau-Monde considéraient comme le signe et le témoignage de leur grandeur.

Un jour, Pierre de Renouveau quitte Saint-Malo pour les terres du Canada. Rien ne lui a résisté jusqu'ici, et l'amour lui a pas consacré de ses débuts. Yabeau est coquette et sourit devant ce grand gars trop sûr de lui. Il part sans élan, sans panache, pour faire sa vie. Peu à peu, il prend goût au pays, il s'y attache davantage le jour où Yabeau de Saint-Malo, Yabeau du port Joli, vient le rejoindre et partager ses labeurs et ses joies. Il songe à l'avenir qu'il entrevoit heureux, en possession d'un vaste domaine. "Un jour, nous verrons des villages partout. Voilà la vision de ceux qui passent: des essais de bourgeois parmi des campagnes en culture, des millions d'hommes vivant dans l'aisance. Ici, pourtant, se présentent le large, des arrières-plans, des infinis de steppes. Pas de bornage nul part; une étendue d'ampleur telle que chacun pouvait se tailler un domaine seigneurial. Le rêve impérial, il se levait du pays, du fleuve, comme un produit indigène. Mais comment le susciter par des paroles ou des écrits dans l'imagination de ceux qui n'avaient rien vu, mais conduisaient les affaires de la Nouvelle-France? Et cependant, Pierre de Renouveau et tous ceux qui lui ressemblaient restèrent, envoûtés par l'image de ce pays rude et merveilleux qu'ils bâtraient de leurs bras.

Les lecteurs des Opiniâtres croiront vivre avec nos aïeux. Le récit de cet admirable enracinement est souvent écrit dans la langue des livres de raison. Desrosiers possède un style matel, précis, d'une clarté étonnante et singulièrement évocateur. Il peint par touches brèves, d'une grande exactitude. Chez lui, la nature vit avec intensité, il la regarde avec des yeux pénétrants. Ce n'est pas simplement un dessinateur, mais un homme qui doit lui reprocher parfois l'excessive lucidité qu'il prête généralement à ses personnages, il faut lui savoir gré de nous rendre très suggestives des situations d'autrefois. On croit parfois entendre le bruit d'un bâton. Cette fidélité historique n'aboutit nullement son livre. C'est ici que l'art intervient pour alléger le texte et projeter de la lumière sur des vies qui nous sembleraient monotones, si l'auteur n'avait constamment soin de saisir, transcrire, en filigrane, le dessin qui en fait l'unité et la saisissante beauté.

Quand quelqu'un voudra réunir en anthologie les plus belles pages de notre prose, il devra, à mon sens, retenir le bref épisode où l'Aiglon, le héros de l'histoire, est en embuscade, et le ramène en canot, au prix des pires sacrifices. C'est d'une grandeur à l'antique, sans surcharges, d'une discrétion qui ne se dément pas. Desrosiers nous offre un livre qui est un véritable trésor. Il nous rappelle que nous sommes des hommes, et que nous devons être des hommes.

peu, il prend goût au pays, il s'y attache davantage le jour où Yabeau de Saint-Malo, Yabeau du port Joli, vient le rejoindre et partager ses labeurs et ses joies. Il songe à l'avenir qu'il entrevoit heureux, en possession d'un vaste domaine. "Un jour, nous verrons des villages partout. Voilà la vision de ceux qui passent: des essais de bourgeois parmi des campagnes en culture, des millions d'hommes vivant dans l'aisance. Ici, pourtant, se présentent le large, des arrières-plans, des infinis de steppes. Pas de bornage nul part; une étendue d'ampleur telle que chacun pouvait se tailler un domaine seigneurial. Le rêve impérial, il se levait du pays, du fleuve, comme un produit indigène. Mais comment le susciter par des paroles ou des écrits dans l'imagination de ceux qui n'avaient rien vu, mais conduisaient les affaires de la Nouvelle-France? Et cependant, Pierre de Renouveau et tous ceux qui lui ressemblaient restèrent, envoûtés par l'image de ce pays rude et merveilleux qu'ils bâtraient de leurs bras.

Les lecteurs des Opiniâtres croiront vivre avec nos aïeux. Le récit de cet admirable enracinement est souvent écrit dans la langue des livres de raison. Desrosiers possède un style matel, précis, d'une clarté étonnante et singulièrement évocateur. Il peint par touches brèves, d'une grande exactitude. Chez lui, la nature vit avec intensité, il la regarde avec des yeux pénétrants. Ce n'est pas simplement un dessinateur, mais un homme qui doit lui reprocher parfois l'excessive lucidité qu'il prête généralement à ses personnages, il faut lui savoir gré de nous rendre très suggestives des situations d'autrefois. On croit parfois entendre le bruit d'un bâton. Cette fidélité historique n'aboutit nullement son livre. C'est ici que l'art intervient pour alléger le texte et projeter de la lumière sur des vies qui nous sembleraient monotones, si l'auteur n'avait constamment soin de saisir, transcrire, en filigrane, le dessin qui en fait l'unité et la saisissante beauté.

Quand quelqu'un voudra réunir en anthologie les plus belles pages de notre prose, il devra, à mon sens, retenir le bref épisode où l'Aiglon, le héros de l'histoire, est en embuscade, et le ramène en canot, au prix des pires sacrifices. C'est d'une grandeur à l'antique, sans surcharges, d'une discrétion qui ne se dément pas. Desrosiers nous offre un livre qui est un véritable trésor. Il nous rappelle que nous sommes des hommes, et que nous devons être des hommes.

Desrosiers vit à l'aise dans le passé de notre pays, qu'il connaît à fond, particulièrement la période française de notre histoire, les commencements, pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages. Les événements et les hommes d'une époque révolue lui sont plus familiers que le bobu contemporain, qui s'accorde mal à son tempérament de rêveur et de méditatif. Les années grandioses et austères pendant lesquelles s'écoulaient le grand dessin français en Amérique, les hommes de forte trempe vivants devant lui, s'animent sous ses yeux. Il les replace dans leur cadre, non pas en des poses hiératiques, mais débordants de foi, d'ardeur et de douleur résignée.

Quel plus beau nous leur donne-t-il que ces modestes courbes pacifiques des splendeurs américaines, que celui d'Opiniâtres? Leur obstination tient du prodige et d'une espérance puissamment chevillée à leur être le plus intime et qui jamais ne les abandonne. Tous les obstacles s'effacent devant eux; une nature fautive et indomptée, un territoire immense, l'hostilité et la fureur des tribus indiennes, l'incompréhension des autorités métropolitaines, des moyens de défense infimes. Tout cela n'est rien à leur vue, d'un vouloir aveugle et dévoué, la victoire insensée sur tant d'ennemis coalisés. Cette lutte terrible durera des dizaines et des dizaines d'années. Elle sera particulièrement tragique de la mort de Champlain à l'arrivée du régiment de Carignan-Salières, soit de 1633 à 1665, ces trente ans que nous dépeint Desrosiers dans son dernier livre.

Les Opiniâtres tiennent davantage de l'épopée que du roman. C'est au reste de cette façon, croyons-nous, que l'auteur a voulu traiter son sujet. Il n'a pas cherché à nouer les événements, à les transposer pour mettre en relief des situations-clés. Il a centré son récit autour d'un personnage imaginaire, Pierre de Renouveau, qui résume les aspirations et les épreuves de toute une génération de pionniers. A ses côtés, nous retrouvons des figures connues, Jacques Hertel, Jean Nicolet, Pierre Radisson, Pierre Boucher et quelques autres. L'action se passe à Trois-Rivières, au fort et dans les environs, dans ces défilés qu'inlassablement les fondateurs du Nouveau-Monde considéraient comme le signe et le témoignage de leur grandeur.

Un jour, Pierre de Renouveau quitte Saint-Malo pour les terres du Canada. Rien ne lui a résisté jusqu'ici, et l'amour lui a pas consacré de ses débuts. Yabeau est coquette et sourit devant ce grand gars trop sûr de lui. Il part sans élan, sans panache, pour faire sa vie. Peu à peu, il prend goût au pays, il s'y attache davantage le jour où Yabeau de Saint-Malo, Yabeau du port Joli, vient le rejoindre et partager ses labeurs et ses joies. Il songe à l'avenir qu'il entrevoit heureux, en possession d'un vaste domaine. "Un jour, nous verrons des villages partout. Voilà la vision de ceux qui passent: des essais de bourgeois parmi des campagnes en culture, des millions d'hommes vivant dans l'aisance. Ici, pourtant, se présentent le large, des arrières-plans, des infinis de steppes. Pas de bornage nul part; une étendue d'ampleur telle que chacun pouvait se tailler un domaine seigneurial. Le rêve impérial, il se levait du pays, du fleuve, comme un produit indigène. Mais comment le susciter par des paroles ou des écrits dans l'imagination de ceux qui n'avaient rien vu, mais conduisaient les affaires de la Nouvelle-France? Et cependant, Pierre de Renouveau et tous ceux qui lui ressemblaient restèrent, envoûtés par l'image de ce pays rude et merveilleux qu'ils bâtraient de leurs bras.

Les lecteurs des Opiniâtres croiront vivre avec nos aïeux. Le récit de cet admirable enracinement est souvent écrit dans la langue des livres de raison. Desrosiers possède un style matel, précis, d'une clarté étonnante et singulièrement évocateur. Il peint par touches brèves, d'une grande exactitude. Chez lui, la nature vit avec intensité, il la regarde avec des yeux pénétrants. Ce n'est pas simplement un dessinateur, mais un homme qui doit lui reprocher parfois l'excessive lucidité qu'il prête généralement à ses personnages, il faut lui savoir gré de nous rendre très suggestives des situations d'autrefois. On croit parfois entendre le bruit d'un bâton. Cette fidélité historique n'aboutit nullement son livre. C'est ici que l'art intervient pour alléger le texte et projeter de la lumière sur des vies qui nous sembleraient monotones, si l'auteur n'avait constamment soin de saisir, transcrire, en filigrane, le dessin qui en fait l'unité et la saisissante beauté.

tembre; le 16 novembre, toute la rue, forte de 102 personnes, fut recueillie à Ville-Marie. Durant cinq ans, l'heureuse dévotion au service de l'hôpital. Le 30 avril 1658, elle ouvrit une école de filles. Le 22 janvier précédent, M. de Maisonneuve lui avait cédé une maison de pierre - ancienne écurie - qu'elle employa à son oeuvre d'éducation. Le 2 juillet de la même année, elle établit une congrégation de jeunes filles externes. C'était le germe de la communauté qu'elle se sentait appelée à fonder. En septembre, elle retourna en France, pour recruter quelques aides; elle réussit à découvrir quatre compagnes qui, par la suite, devaient l'aider puissamment dans ses oeuvres. C'étaient Marie Rabin, Catherine Crolo, Aimée Châtel et Anne Hyoux. Au retour d'une visite à Montréal, en 1667, Mgr de Lalonde donna la confirmation officielle à la nouvelle communauté. Elle alla à la messe à la paroisse de Saint-Jacques, où elle fut accueillie par de multiples dévotions et des supplications sans nombre qu'elle obtint ce qu'elle désirait. Elle recruta aussi de nouvelles novices, de sorte que la communauté était maintenant établie. Elle fut la Congrégation de Notre-Dame, attendit son oeuvre à plusieurs autres coins de la colonie. La fondatrice mourut le 12 janvier 1700, au milieu d'une belle gerbe de réalisations.

N.B. - Nous prions nos lecteurs de découper et de conserver ces biographies quotidiennes. En les classant plus tard par ordre alphabétique vous aurez un précieux dictionnaire contenant des centaines d'études sur des personnes canadiennes. (Droits réservés.)

HÉMORROÏDES

Essayez cet excellent traitement combiné interne et externe

Où que vous viviez - quelle que soit votre occupation ou votre âge - si vous souffrez de hémorroïdes, nous vous recommandons l'usage de nos célèbres tablettes. Cette méthode fera disparaître vos hémorroïdes et vous rendra la vie plus agréable. Les personnes qui ont essayé ce traitement ont obtenu de remarquables résultats.

Monsieur "Depuis que j'emploie votre traitement pour les hémorroïdes, le mal a disparu. Je recommande fortement ce traitement. Vous pouvez employer mon témoignage." Sincèrement, John Hall, 444 Battery Pl., Victoria, C.A.

Nous aimons spécialement envoyer nos tablettes aux personnes dérangées par de telles souffrances et qui croient que leur cas est sans espoir. Même les cas les plus graves et les cas chroniques ont été soulagés dignement de mention. Un traitement complet dure 30 jours. Ne retardez pas un seul jour. Écrivez dès maintenant. N'envoyez pas d'argent. Malles le coupon ci-dessous aujourd'hui et un essai gratuit vous sera accordé.

GRATIS COUPON D'ESSAI Afin de prouver que nous avançons, nous vous enverrons la plus grande quantité de nos célèbres tablettes de traitement. Malles le coupon ci-dessous aujourd'hui et un essai gratuit vous sera accordé. Nom: Adresse: Ville: Province:

Epargner aujourd'hui

C'est préparer la sécurité de demain

Plus de 4,100 personnes déposent leurs épargnes ici.

Vous êtes invités à ouvrir un compte d'épargne, à intérêt de 2%, avec cette institution ancienne de 63 ans.

Vous aimerez la courtoisie de notre service.

SHERBROOKE TRUST COMPANY

Librairie: **GRANGER FRÈRES** ontérial

Papeteries — Articles de Bureau

Classeurs en carton — Blocs-calendriers bilingues

Articles de classe — Fournitures scolaires

Tapisserie — Décorations,

Représentant: **JOS. CÔTÉ**

Hôtel New Sherbrooke — Salle No. 29 — Sherbrooke

Tél. 2478 et 2600.

COATCOOK VA DEMANDER UNE SUBVENTION

COATCOOK, 19. — Une délégation du nouveau conseil municipal de Coatcook dirigée par son maire M. Raymond Fréneau, député libéral du comté de Stanstead à la législature.

Le conseil a confiance d'obtenir un octroi de Québec, vu que cette nouvelle digue peut être considérée comme l'un des moyens préventifs que le gouvernement veut prendre contre les inondations dans les Cantons de l'Est.

La construction de cette digue commencera après le coup d'eau de printemps et devra se terminer avant juillet. Des vannes permettront de régulariser le cours de la rivière, de retenir l'eau aux jours de sécheresse et de donner libre cours aux torrents dans les coups d'eau.

FORMIDABLE RAID NAZI SUR LONDRES

LONDRES, 19. — Trois vagues de bombardiers nazis, lourds et moyens, ont fait subir à Londres, la nuit dernière, son plus gros raid depuis la violente campagne de 1940-41 et longtemps après que la DCA se fût tue la lueur des incendies rougeoyait encore dans le ciel et des équipes de sauvetage fouillaient les débris à la recherche des victimes que l'on croit très nombreuses.

Des tonnes d'explosifs et des milliers de bombes incendiaires furent lancées. Au moins trois églises, deux hôpitaux, nombre d'écoles, un hôtel, un grand magasin de la banlieue, plusieurs maisons de rapport et quantité de résidences furent touchées.

Les raiders ennemis essayèrent pendant un feu de DCA plus violent et plus nourri que jamais. Des avions de chasse se lancèrent à la rencontre des avions ennemis. Au moins deux furent descendus par des patrouilles au-dessus des basses terres de la Belgique et du nord de la France, mais on ne sait pas encore combien ont été abattus en Angleterre.

Les raiders vinrent du nord-est.

est. A Londres, ils se dispersèrent et jetèrent leurs cargaisons de bombes sur une demi-douzaine de districts.

Les feux des projecteurs et des fusées illuminèrent le ciel. Des soldats témoins du raid, qui dura environ une heure, disent que ce fut le spectacle le plus terrible qu'ils ont jamais vu. "Nous ne pouvons pas comprendre comment ces pilotes allemands ont pu soutenir ce feu de DCA", disent-ils.

Des soldats canadiens aidèrent les occupants de certains édifices menacés à sortir au plus tôt, dans un district bombardé.

Dans un autre district, des soldats canadiens étendirent un tapis sur les bombes incendiaires tombées tout près d'un club de la Croix-Rouge américaine.

Des bombes explosives firent sauter une maison de rapport, une église et un hôpital désaffecté, dans un troisième district. Nombre de maisons furent détruites dans un quatrième district et les occupants furent ensevelis dans les débris. Une église et des maisons furent touchées dans un cinquième district. Dans un faubourg du nord-ouest, les maisons de quatre rues furent incendiées. Nombre de membres du service féminin de l'armée britannique furent tués ou blessés par la chute d'une bombe sur leur hôtel.

Au moins 10 personnes périrent dans une maison de rapport et les flammes se propagèrent si rapidement que les pompiers ne purent les maîtriser. Dans un autre quartier, des équipes de sauvetage ont travaillé jusqu'à l'aube à la lueur des phares d'automobiles et sortirent des débris de tout un pâté de maisons. Huit furent conduits à l'hôpital. Cinq autres étaient mourants.

Quelques heures seulement avant ce raid, le premier depuis le 13 février, on annonça qu'au cours d'une attaque allemande récente des bombes incendiaires près des édifices du Parlement et de Westminster Hall, au cœur de Londres, un incendie se déclara au Westminster Hall mais il fut rapidement maîtrisé.

(Berlin rapporte que plusieurs centaines de bombardiers prirent part au raid de 80 minutes et que 7 ne revinrent pas. Les raiders retinrent aussi des bombes à retardement.)

Plusieurs personnes furent tuées dans une attaque directe sur un hospice de vieillards.

FURIEUX...

(Suite de la page 3)

dit Daniel de Laue, correspondant de la Presse Associée. L'ennemi commença son assaut mercredi avec des troupes, des tanks, des canons et des avions. Les plus durs combats furent livrés le long de la route Albano-Anzio, à environ 10 milles au nord d'Anzio, et autour de Cisterna, importante croisée de grand-voies.

Sur le front de Cassino, hier, les fascistes allés ont attaqué, après le plus formidable barrage d'artillerie de la guerre méditerranéenne. Dans leurs casernes d'acier et de béton, masquées dans les ruines de Cassino et partout dans le mont. Cassino, les nazis réussissent depuis plus de deux semaines à empêcher le gros de la 5^e armée à descendre dans la vallée du Liri pour se porter à l'aide des troupes d'Anzio.

Les Commandos rencontrent les Royaux. — Les As jouent contre les Carabins.

La glace du Forum sera le site d'une double partie du groupe Senior dimanche après-midi, alors que les Commandos d'Ottawa rencontreront les Royaux dans la première partie et que Québec s'attaquera aux Carabins de l'Université de Montréal dans la seconde.

Le club revitalisé des Royaux va à Ottawa en fin de semaine pour rencontrer le club amélioré d'Ottawa. Les Royaux se sont avancés dans l'alignement des clubs du groupe Senior en remportant trois victoires de quatre points contre les Carabins. Mais les Commandos ont montré une puissance considérable depuis les dernières semaines en dépit de leur blanchissage de 7-0 aux mains des As mercredi dernier.

Les quatre clubs de la Ligue Senior se sont rencontrés hier soir et ont annoncé que la cédule des finales avait été tracée.

Ottawa était représenté à la réunion d'hier soir, par Jimmy McCaffrey et C.M. Brompton, pendant que J.L. Laiter et Gerald Martineau étaient les envoyés de Québec. Le capitaine E. Gourde et Sylvio Mantha étaient là pour l'Université de Montréal — Ernie Hamilton et Gus Ogilvie pour les Royaux.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

Les dates pour les joutes ci-haut mentionnées seront annoncées plus tard.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

Les dates pour les joutes ci-haut mentionnées seront annoncées plus tard.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

Les dates pour les joutes ci-haut mentionnées seront annoncées plus tard.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

Les dates pour les joutes ci-haut mentionnées seront annoncées plus tard.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

Les dates pour les joutes ci-haut mentionnées seront annoncées plus tard.

DES COURS DE SOLFÈGE DE LA COMMISSION

La Commission scolaire du District de Sherbrooke vient de rétenir les services de M. J.-C. Boutin comme professeur de solfège et maître de chorale donnera des cours du soir aux garçons de 10 à 17 ans. Bien que ces cours du soir soient facultatifs, les parents sont priés d'envoyer assiduellement leurs enfants pour leur plus grand bien.

A la fin de l'année scolaire, c'est-à-dire en juin, un certificat d'étude du solfège, grégorien et moderne, sera décerné aux élèves méritants.

Les cours auront lieu de 6 h 45 à 7 h 30 — à l'école St-Jean-Baptiste, le mardi et le jeudi, à l'école du Centre le lundi et le vendredi, et à l'école Laroque le mercredi et le samedi. Ils commenceront dès le 28 février.

On espère que les parents feront bon accueil à ces cours de solfège et que nombreux seront les enfants qui les suivront. L'utilité du solfège est indéniable, surtout pour ceux qui ont des ambitions de faire partie plus tard de la chorale de leur paroisse. En outre, durant le jeune âge, il dispense des longues heures de pratique à l'âge adulte.

C'est donc une très belle initiative que vient de prendre la Commission scolaire catholique de Sherbrooke et qui maintient ce District à un professeur de solfège d'expérience.

PRESENTATION

(Suite de la page 5)

très bien comportée, dit-il, les présences ont été enregistrées à un haut pourcentage, la discipline y est très bonne et nous n'hésions pas à lui décerner la reconnaissance.

Et alors, le président du comité civil, M. J.-Edgar-M. Genest, présente la trophée au cadet Bouchard, commandant de la deuxième section, qui le reçoit au nom de sa section.

Puis M. Genest fit une courte allocution aux cadets : "Je dois vous féliciter pour votre belle tenue, dit-il. Nous avons constaté avec joie que depuis quelques mois vous avez fait des progrès considérables, et il est encourageant pour nous d'être à votre service. Nous fondons de grandes espérances sur vous; en effet, nous comptons avoir la meilleure escouade au pays, et nous croyons que vous serez des représentants dignes." Incidemment, M. Genest félicita, lui aussi, le sergent de section Drolet, C.A.R.C., puis encouragea les cadets à continuer dans la direction qu'ils avaient prise.

"Vous monterez, dit-il en terminant, que les Canadiens de l'escouade St-Charles ne sont pas en arrière des autres, mais qu'au contraire, ils sont progressifs et ne demandent que de prendre de l'avant."

DEUX PARTIES DU SENIOR AU FORUM, DEMAIN

Les Commandos rencontrent les Royaux. — Les As jouent contre les Carabins.

La glace du Forum sera le site d'une double partie du groupe Senior dimanche après-midi, alors que les Commandos d'Ottawa rencontreront les Royaux dans la première partie et que Québec s'attaquera aux Carabins de l'Université de Montréal dans la seconde.

Le club revitalisé des Royaux va à Ottawa en fin de semaine pour rencontrer le club amélioré d'Ottawa. Les Royaux se sont avancés dans l'alignement des clubs du groupe Senior en remportant trois victoires de quatre points contre les Carabins. Mais les Commandos ont montré une puissance considérable depuis les dernières semaines en dépit de leur blanchissage de 7-0 aux mains des As mercredi dernier.

Les quatre clubs de la Ligue Senior se sont rencontrés hier soir et ont annoncé que la cédule des finales avait été tracée.

Ottawa était représenté à la réunion d'hier soir, par Jimmy McCaffrey et C.M. Brompton, pendant que J.L. Laiter et Gerald Martineau étaient les envoyés de Québec. Le capitaine E. Gourde et Sylvio Mantha étaient là pour l'Université de Montréal — Ernie Hamilton et Gus Ogilvie pour les Royaux.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

Les dates pour les joutes ci-haut mentionnées seront annoncées plus tard.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

Les dates pour les joutes ci-haut mentionnées seront annoncées plus tard.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

Les dates pour les joutes ci-haut mentionnées seront annoncées plus tard.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

Les dates pour les joutes ci-haut mentionnées seront annoncées plus tard.

Le président George Slater présidait l'assemblée. Le secrétaire Jimmy Laiter était aussi présent ainsi que Norman Davis.

HONNEUR DECERNE A M. J.-ALC. VIDAL

Il est nommé membre à vie de l'Association des Assureurs-Vie du Dominion.

Le vétéran de l'Association des Assureurs-Vie du Dominion, M. J.-Alc. Vidal, C. L. U., gérant de la Compagnie d'Assurance-Vie "Crown Life", recevait ces jours derniers la visite des officiers de son Bureau Principal, à qui il fit son rapport pour l'année 1943.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.



J.-ALCIDE VIDAL

L'année du Club des Producteurs en Chef de la Compagnie Crown Life se terminera le 25 juin 1944. Actuellement le gérant, M. J.-Alc. Vidal, est déjà qualifié comme membre des Producteurs en chef, depuis le 25 décembre 1943, et maintient ce District à la première position contre seize concurrents pour la nouvelle Coupe qui sera gagnée le 25 juin 1944. Ceci mérite certainement des félicitations pour ce magnifique travail.

En même temps, M. J.-Alc. Vidal, C. L. U. était avisé par le Bureau Principal de l'Association des Assureurs-Vie du Dominion qu'il était nommé membre à vie de l'Association, en reconnaissance de services rendus depuis au-delà de 25 ans. M. J.-Alc. Vidal fut un des fondateurs de l'Association des Assureurs-Vie de Sherbrooke; il fut aussi le fondateur de l'Association des Assureurs-Vie de Thetford-Mines et le premier membre de l'Association à recevoir ses titres de Membre Agréé (C.L.U.).

Pendant nombre d'années, M. Vidal fut le président de l'Association des Assureurs-Vie de Sherbrooke, et fut aussi le fondateur de la Province de Québec. En reconnaissance de ses services, l'Association des Assureurs-Vie du Dominion lui décerna son titre de Membre à Vie.

CHUTE DONT

(Suite de la page 5)

nécessité d'être sabbé.

Le jugement dit encore que "plusieurs autres personnes sont nées au même endroit la même journée et ont failli tomber, ce qui prouve la chausée était glissante et aurait nécessité une couche de sable ou d'autre matériel équivalent."

La défenderesse a commis une négligence en ne sablant pas le trottoir de cette rue le 5 mars en question, et il n'y avait aucune condition de climat pouvant la justifier de ne pas l'avoir sablé, et elle a commis une faute en ne réparant le préjudice qui lui a été causé. Le jugement termine en disant que la réclamation n'est pas exagérée et il maintient l'action pour le montant réclamé.

Le jugement déclare, entre autres considérations, que "la preuve révèle qu'au moment où le fils du défendeur s'engagea dans l'intersection, la lumière était devenue jaune et, par conséquent, commandait au chauffeur de l'automobile allé dans la direction nord-sud, d'arrêter pour laisser passer le trafic qui se dirigeait dans la direction est-ouest; considérant que loin de repousser la présomption établie contre lui par la loi, le fils du défendeur a commis une faute et une négligence en ne s'assurant pas si,

au moment où il s'engageait dans l'intersection, la lumière lui donnait droit de passage;

Considérant que le fils du défendeur est un enfant mineur qui était alors âgé de 16 ans; considérant qu'en mettant entre les mains de son fils son automobile et lui permettant de se servir pour circuler dans les rues publiques, le défendeur a accepté les risques qui y sont inhérents et doit être tenu responsable des dommages soufferts par le demandeur; considérant que la preuve a révélé que le demandeur ne souffre d'aucune incapacité permanente et qu'il n'y a pas lieu de lui accorder le montant qu'il réclame de ce chef; considérant que le demandeur a prouvé sa réclamation jusqu'à concurrence de la somme de \$412.50; pour ces motifs, condamne le défendeur à payer au demandeur la somme de \$412.50 avec intérêts et dépens.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

au moment où il s'engageait dans l'intersection, la lumière lui donnait droit de passage;

Considérant que le fils du défendeur est un enfant mineur qui était alors âgé de 16 ans; considérant qu'en mettant entre les mains de son fils son automobile et lui permettant de se servir pour circuler dans les rues publiques, le défendeur a accepté les risques qui y sont inhérents et doit être tenu responsable des dommages soufferts par le demandeur; considérant que la preuve a révélé que le demandeur ne souffre d'aucune incapacité permanente et qu'il n'y a pas lieu de lui accorder le montant qu'il réclame de ce chef; considérant que le demandeur a prouvé sa réclamation jusqu'à concurrence de la somme de \$412.50; pour ces motifs, condamne le défendeur à payer au demandeur la somme de \$412.50 avec intérêts et dépens.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

Le District de Sherbrooke, sous la gerance de M. J.-Alc. Vidal, a produit \$1,000,000 de nouvelles affaires payées, déduction faite des annulations, décès, abandon de polices survenues durant l'année 1943. C'est le plus fort montant d'affaires nettes payées depuis la fondation du District de Sherbrooke par M. J.-Alc. Vidal en 1923.

M. Vidal reçut de chaleureuses félicitations ainsi que tous les agents producteurs du District de Sherbrooke.

SOYEZ SAGES !

Ne souffrez pas inutilement alors que pour quelques sous, vous pouvez soulager et combattre vos douleurs. ALEX COMPOUND a été employé avec succès dans des centaines de cas de douleurs rhumatismales, goutte, sciatique, maux de tête opiniâtres, etc. Employez-le en toute confiance.



Castleden, CCF de Yorkton, et Doris Nielson, unitaire de North-Bay, ont également parlé en faveur de l'amendement. M. Tucker a trouvé trop rigide les règlements de la naturalisation, qui excluent un nombre considérable de sujets méritants. M. Stirling a affirmé qu'il existait un besoin pressant d'uniformité dans la méthode de naturaliser les nouveaux Canadiens. M. Castleden a fait un pas de plus en demandant qu'une nationalité canadienne soit établie. "N'est-il pas grandement temps, dit-il, que nous, dans cette Chambre, adoptions une loi qui créerait une citoyenneté purement canadienne, et éliminerait la distinction d'origine?"

"Je crois, dit-il, que le temps est venu de nous appeler seulement Canadiens, sans y mettre de qualification britannique ou d'autre nationalité."

La Chambre a ensuite adopté, presque sans discussion, les crédits ordinaires du ministère de la Défense nationale.

Ces crédits ont trait à l'entretien des cimetières militaires de l'autre guerre. Les cimetières d'Italie et de Sicile sont encore sous la juridiction de l'armée.

A ce sujet, M. Ralston a donné des renseignements sur l'état du cimetière canadien à Vimy: "Je n'ai pas de renseignements officiels, dit-il, mais j'ai des raisons de croire qu'il est intact". Le salaire des gardiens de Vimy qui sont internés, est maintenu en attendant leur libération. Le comité a ensuite adopté les crédits ordinaires du ministère de la Défense nationale, et a entrepris ceux du ministère de l'Agriculture.

Invité par l'opposition à faire une déclaration générale, le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a d'abord annoncé que le gouvernement avait décidé de ne pas maintenir la politique de réduction des emblavures. Il a exposé ensuite le rôle et l'organisation des principales commissions qui sont sous sa juridiction et dont il est responsable à la Chambre: Commission des produits agricoles, des produits laitiers, des aliments, etc. Quant aux réserves de céréales, nous en avons en main l'équivalent de deux ans de récolte.

M. Gardiner a laissé entendre qu'il était désappointé de voir qu'une promesse contenue dans le discours du Trône concernant l'expansion des recherches scientifiques dans le domaine agricole n'était pas destinée à être réalisée, puisque les crédits à cette fin n'avaient pas été demandés. M. Gardiner a souligné que le comité national des recherches avait un crédit de \$325,000 sous le ministère du Commerce, et qu'en outre, le ministère de l'Agriculture n'avait pas complètement dépensé une somme de \$200,000 votée l'an dernier. Avec ces deux crédits, une somme approchant le demi-million réclame à son dernier par la députation sera consacrée aux recherches scientifiques sur l'utilisation des produits de la ferme.

L'amendement proposé par M. Green est appuyé par plusieurs orateurs. J.-W. Nowworthy, député CCF de Winnipeg-Nord-Centre, notamment, demande au ministre quelles mesures ont été prises à la suite des recommandations formulées par le comité des règlements de la Défense l'an dernier. M. Saint-Laurent explique que quatre sociétés ont été rayées de la liste des organismes interdits, et qu'un comité spécial a été formé pour aviser le secrétaire d'Etat au sujet de la séquestration et de la restitution des biens confisqués. "La plupart des internés, dit-il, sont maintenant relâchés, et des ordres pour la libération d'internés sont donnés constamment, sur la recommandation favorable du comité consultatif."

L'anglais et le français requis

Au député créditiste de Mac-Leod, E.-G. Hansell, qui avait protesté contre le fait que des gens se voyaient refuser la naturalisation parce qu'ils ne parlaient pas l'anglais, M. Vincent Dupuis, député libéral de Chambly-Rouville, a souligné que l'anglais ou le français étaient des langues requises.

Citoyenneté canadienne

Les députés W.-A. Tucker, libéral de Rosthern, Grote Stirling, conservateur de Yale, G.-H.

L'atelier fermé réclame

Les grévistes qui étaient à marche à l'arrière, durant la soirée, déclaraient cependant qu'ils s'attendaient à rester en grève, tant qu'ils n'auraient pas obtenu l'atelier fermé pour le C. C. T. Ainsi, la grève semble suivre la même routine que lors de la grève de 40 heures, en mars 1943, qui débuta par un conflit sur le paiement du boni et se termina par la reconnaissance du C. C. T. comme agence de négociations pour les employés.

Mais, quelles que soient les complications de juridictions de cette grève, ce qui intéresse le plus les Montréalais, c'est qu'ils ne peuvent plus prendre le tramway ou l'autobus. Il faisait froid ce matin et la marche n'était pas facile.

La Base du Bon Repas

"C'est le pain. Mais faut-il encore prendre soin de le pain soit BON, riche et nutritif; qu'il soit bien cuit et facile à digérer. Vous vous assurez tout cela en commandant le Pain ALLATT.

TELEPHONE 734-W.

LE BON PAIN ALLATT

TELEPHONE 734-W.

LE BON PAIN ALLATT

TELEPHONE 734-W.

LE BON PAIN ALLATT

TELEPHONE 734-W.

LE BON PAIN ALLATT

TELEPHONE 734-W.

LE BON PAIN ALLATT

Aperçu sur la situation agricole dans Frontenac

Une causerie de M. Alfred Pothier, agronome.

Dans une causerie qu'il prononçait à la radio, il y a quelques temps, M. Alfred Pothier, agronome du comté de Frontenac-Sud, donnait un aperçu de la région où il exerce sa profession depuis 20 ans et les conseils qu'il donnait alors aux cultivateurs de cette région méritent d'être reproduits dans ce journal pour le bénéfice des intéressés.

Depuis plus de 20 ans, M. Pothier demeure à Ste-Agnès de Mégantic, ville assise sur les bords du lac du même nom. La région qui lui est confiée comprend 11 paroisses et sa superficie est d'environ 500 milles carrés. Elle est bornée par les comtés de Benue et de Compton et par les états du Maine et du New-Hampshire. Le relief de cette région est de 900 pieds au-dessus du niveau de la mer à St-Ludger, au confluent des rivières Chaudière et Salmon, et il atteint 2,900 pieds d'altitude à Ste-Cécile et 3,500 pieds au mont Saint-Joseph, lieu de pèlerinage en bordure des paroisses de St-Léon et de Notre-des-Bois. C'est dire que le terrain de cette région est des plus accidentés.

Les sols de cette région sont de différentes textures. La terre franche-argileuse contient environ 30 à 40 % d'argile. On rencontre aussi des terres franches limoneuses, contenant environ 50 % de sable et gravier, 50 % de limon et d'argile. Ce sont des terres grises légères. Il y a aussi des terres franches, contenant plus de limon que d'argile. Ces dernières sont grises et lourdes. Les terres sablonneuses, se rencontrent en très petite quantité.

C'est la même chose pour les sols humifères ou terres noires. En général on peut dire que les terres sont bonnes.

Cependant, pour avoir de bonnes récoltes, nos cultivateurs doivent envisager la question de l'épierrement, de l'égouttement, du chaulage, de l'emploi de l'engrais de ferme, et de l'engrais chimique.

L'épierrement

"L'épierrement est un problème dont la solution n'est pas facile. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'oeil sur certaines lignes de pierres. L'épierrement, lorsque fait par les hommes et les chevaux, coûte, dans bien des cas, au-delà de \$200.00 l'arpent sans compter les durs, labours. Depuis plusieurs années, les cultivateurs utilisent des machines appelées arrache-roches, de fabrication locale. Elles sont construites de façon aussi solide que possible. Elles sont actionnées par les chevaux. Ces machines ont rendu de grands services dans le passé, et elles ont épargné beaucoup de temps et d'efforts à nos cultivateurs. Cependant, elles sont loin d'être à la hauteur de la tâche, pour l'exécution d'un travail rapide et complet. Je crois que le seul moyen pratique de résoudre le problème de l'épierrement, qui encore une fois, est de toute première importance chez nous, c'est l'emploi de gros tracteurs, appelés Bull-Dozers, spécialement équipés pour exécuter ce travail.

"De grandes superficies de terre, qui aujourd'hui sont incultes, pourraient être mises en culture, en un temps relativement court et à un coût raisonnable, par ces tracteurs. Malheureusement les cultivateurs ne peuvent se procurer ces machines qui sont assez coûteuses d'achat et d'opération.

"Au cours de l'été dernier, le département provincial de l'A-

Le chaulage

"Le travail d'épierrement et d'égouttement étant fait, vient ensuite le chaulage de ces terres, car pas moins de 92 à 95 % de toutes les terres de la région demandent une application de deux tonnes de pierre à chaux broyée à l'arpent. Vous avez donc là une idée de l'importance du chaulage des terres de nos régions.

"Ce travail est commencé depuis plusieurs années déjà et des résultats inespérés ont été obtenus. Les centres de broyage étant loins, le prix de la chaux est assez élevé. Malgré tout, les cultivateurs hésitent pas à consacrer des sommes importantes à l'emploi des amendements calcaires. Par exemple, en 1942, dans la division sud de Frontenac, 1,500 tonnes de pierre à chaux furent appliquées. Dès que les conditions du transport seront revenues au normal, il faut s'attendre à une augmentation notable dans la quantité employée.

Sociétés agricoles

"La Société d'Agriculture compte deux divisions, celle du nord et celle du sud. Cette Société est fusionnée aux Cercles Agricoles du comté depuis le début de l'année 1943. Elle compte présentement plus de 900 membres. Elle s'occupe par divers moyens, de stimuler l'avancement de l'agriculture. Elle donne une subvention à ses membres pour l'achat de pierre à chaux, pour l'amélioration des pâturages permanents, pour le criblage des grains au crible gros calibre, pour le contrôle laitier etc., etc. Dans la division sud de Frontenac, il y a 11 cercles agricoles, avec 489 membres, et étant fusionnés avec la société d'agriculture du comté, ces cercles ont le même programme qu'elle et en plus, on consacre certaines sommes à l'achat de divers instruments, qui sont mis à la disposition des membres. Dans presque toutes les paroisses, il existe un cercle de l'U. C. C. et je suggérerais à tous les membres que des équipes d'étude soient formées partout, et que l'on mette au programme en plus des autres sujets à être étudiés, l'étude de la coopération, car ce n'est que par l'étude que nos cultivateurs seront convertis à l'idée coopérative.

"Toutes les paroisses de ma division sont dotées d'un cercle de fermières; ce qui fait un total de 11 cercles avec une effectivité de 690 membres. Les dames de ces cercles ont beaucoup fait, et elles ont droit à toute notre reconnaissance. Le mouvement coopératif a fait des progrès depuis quelques années.

"Il y a présentement 8 caisses populaires dans ma division. Toutes fonctionnent à merveille, et rendent d'innombrables services à leurs membres. Quelques-unes d'entre elles ont plus que doublé leur actif et considérablement augmenté leur avoir propre depuis le début de 1943. Une coopérative d'achat et de

fabrication de beurre a été organisée à Lac Mégantic, il y a trois ans. Elle compte 222 membres, répartis dans 5 paroisses. En 1943 elle fabriqua, environ 650,000 livres de beurre. Son chiffre d'affaires atteignit environ la somme de \$400,000.00.

Cette coopérative de fabrication de beurre est magnifiquement équipée, et vaut la peine d'être visitée. Tous y sont les bienvenus. Elle possède des entrepôts qui devront bientôt être agrandis. Présentement, on est à organiser un endroit pour y installer une meunerie, et il est aussi question d'organiser la préparation de moulées balancées. A St-Ludger, près de 100 cultivateurs viennent demander au département de l'Agriculture de Québec, l'autorisation de former une coopérative de fabrication de beurre et d'achat. Déjà, les contrats et les billets sont signés. Cette belle paroisse agricole est donc dotée d'une coopérative. A St-Samuel, on en parle aussi, et dès que certains problèmes de caractère local, auront été résolus, une coopérative de fabrication de beurre et d'achat devrait s'organiser.

"Je ne permets comme mot de la fin de remercier le clergé du comté de Frontenac, pour le magnifique appui, pour la précieuse collaboration qu'il m'accorde. Je félicite les cultivateurs de mon comté pour leur bon esprit, leur attitude progressive, l'espérance de mieux encore longtemps parmi eux."

"Il en coûta \$2.00 de l'heure au cultivateur ou au colon pour ce travail, et ce prix ne représentait naturellement qu'une fraction du coût réel des opérations. Permettez-moi de vous faire remarquer que ces dépenses pourraient aussi bien faire les travaux d'égouttement qui s'imposent sur la majeure partie de nos fermes. Souhaitons qu'après la guerre, de nombreux et puissants bulldozers soient mis à la disposition de nos cultivateurs car ce sont là des travaux d'amélioration qui s'imposent.

Les Alliés gagneront la bataille de la tête de plage d'Anzio, déclare le général Alexander

A LA TÊTE DE PLAGE D'ANZIO, 19. — (Par Daniel de Luce, de la P.A.) — Le général sir Harold Alexander, commandant en chef des armées alliées en Italie, a déclaré après avoir fait une tournée du front d'Anzio: "Nous sommes à gagner la deuxième ronde de la bataille de la tête de plage."

Employant un langage énergique pour exprimer sa conviction que les débarquements d'Anzio conduiront au succès, le général, en 10 minutes de discussion rapide, a décrit la situation mieux que n'importe quel autre chef militaire.

"Nous avons gagné la tête de plage par notre débarquement surprise, une beauté" dit Alexander. "Je vous assure que les Allemands qui sont en face de nous forment un groupe bien malheureux. Comme le disait un jour le feld-marschal Kesselring, commandant des troupes allemandes en Italie, si vous permettez à l'ennemi de consolider une tête de pont, alors l'ennemi la conservera. Les Allemands comprennent qu'ils ont perdu la bataille, bien que les événements ne se soient pas déroulés aussi promptement que nous l'avions espéré. Si tout avait été parfait, nous aurions pu monter directe-

ment jusqu'à Rome, dès la tête de plage."

Le général Alexander, qui porte sa casquette penchée, dit qu'il déplore que les dépêches de journaux aient porté les gens à s'alarmer inutilement; il n'y a aucun fondement à la folie de pessimisme", dit-il. "Nous approchons de la fin de la 2e ronde et nous sommes à la gagner. La 3e ronde commencera, quand nous serons prêts à faire une puissante poussée, quand nous aurons rassemblé nos forces et commenceront à taper. Nous nous en tirons certainement."

Il fait observer que la situation, à Anzio, n'est pas comparable à celle de Dunkerque ni à celle de Salerno. "J'étais aux deux endroits", dit-il. Ici, c'est différent. J'ai pris part à un nombre de batailles depuis l'été de 1942, depuis Alamein jusqu'à Anzio, et aucune n'a été perdue. Je ne vois aucune raison pour laquelle nous devrions perdre celle-ci." (Cette déclaration sembla appuyée par la cessation de la forte pression allemande, depuis jeudi dernier.)

En prédisant que les Alliés seront tellement renforcés, qu'ils enfonceront le cercle du siège razi, pour marcher sur Rome, Alexander a fait la déclaration la plus encourageante que des l'abdications du roi.

combattants pouvaient recevoir.

Un jeep a transporté le général d'une division à l'autre, d'une brigade à l'autre. Il a causé avec les soldats de tout grade, et à la conférence de presse il a fait l'éloge de l'esprit combattif et de l'excellent moral de ses hommes. "Leur moral est aussi bon qu'on peut le souhaiter", dit-il. "Des vétérans des combats m'ont dit avec joie que c'était la 1ère fois que certains d'entre eux avaient une véritable chance de tuer des Allemands."

Prétendu abus de pouvoir de Badoglio

NAPLES, 19. — (P.A.) — Le comité italien de la libération nationale accuse le gouvernement du maréchal Pietro Badoglio de tenter de se servir de son autorité additionnelle sur le sud de l'Italie pour supprimer l'opposition à son administration et au roi Victor-Emmanuel.

Le comité, qui comprend six partis politiques, déclare qu'il ne peut exprimer qu'une "satisfaction limitée" du récent transport d'un plus vaste territoire à l'administration civile du gouvernement Badoglio, fait par le gouvernement militaire allié. Le comité réclame instamment la plus encourageante que des l'abdications du roi.

Nouvelles photos de reconnaissance des Américains

BOSTON, 19. (P.A.) — Les Alliés se servent de photos à trois dimensions, qui révèlent nettement chaque colline et chaque vallon, depuis d'un an, pour découvrir les emplacements des canons et les autres fortifications des Japonais, déclare le commandant Robert-S. Quackenbush de la marine américaine, récemment de retour du sud du Pacifique, où il dirige le service des photographies de reconnaissance.

Il dit que ces photos à trois dimensions portent le nom de "rectographies" et paraissent donner toute la profondeur des scènes croquées, lorsqu'on les regarde à travers des lunettes polarisées.

BARCELONE, Espagne, 19. (P.A.) — Un décret du gouvernement de Vichy ordonnant à une autre classe de jeunes Français d'aller travailler dans les usines allemandes, crée de l'inquiétude en France parce que les ouvriers agricoles ne sont pas exemptés. On estime que cette mesure diminuera sérieusement la production agricole, production déjà insuffisante.

Les chefs hindous resteront détenus

NOUVELLE-DELHI, 19. (P.C. Reuter) — Le vicomte Wavell, gouverneur de l'Inde, a déclaré à la législature que les demandes de libération des chefs hindous en détention sont tout à fait inutiles.

La VIE peut commencer après 40 ANS, si..

Vers 40 ans, l'énergie diminue, mais l'expérience nous a appris à en disposer mieux. Les années à venir devraient être les plus heureuses. Elles le peuvent, si nous évitons les affections des reins et de la vessie — mais de nos jours, les douleurs rhumatismales, l'asthme, l'insomnie, l'apathie — qui attaquent souvent les gens vers la quarantaine. Depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules Dodd's pour les Reins ont aidé beaucoup de gens à garder leurs reins et leur vessie en bon état. Si vous approchez de la quarantaine ou si vous l'avez dépassée — pour votre santé et votre bonheur futur — prenez des Pilules Dodd's pour les Reins. 125F

à moins d'une preuve de leur part de leur bienveillance à coopérer avec le gouvernement.

"Si les chefs jugent qu'ils ne peuvent consentir à participer au gouvernement de l'Inde" dit-il. "Ils sont tout de même capables d'aider à l'étude des problèmes."

Sirop ESKIMO

Casse Toux - Rhumes - Bronchites - La Grippe, etc.

ASPIRIN

coûte maintenant moins de 1¢ le comprimé!

C'est un des plus prompts sédatifs du mal de tête, de la névralgie et des douleurs de la névrite — à un prix incroyablement modéré.

100 comprimés: 98¢

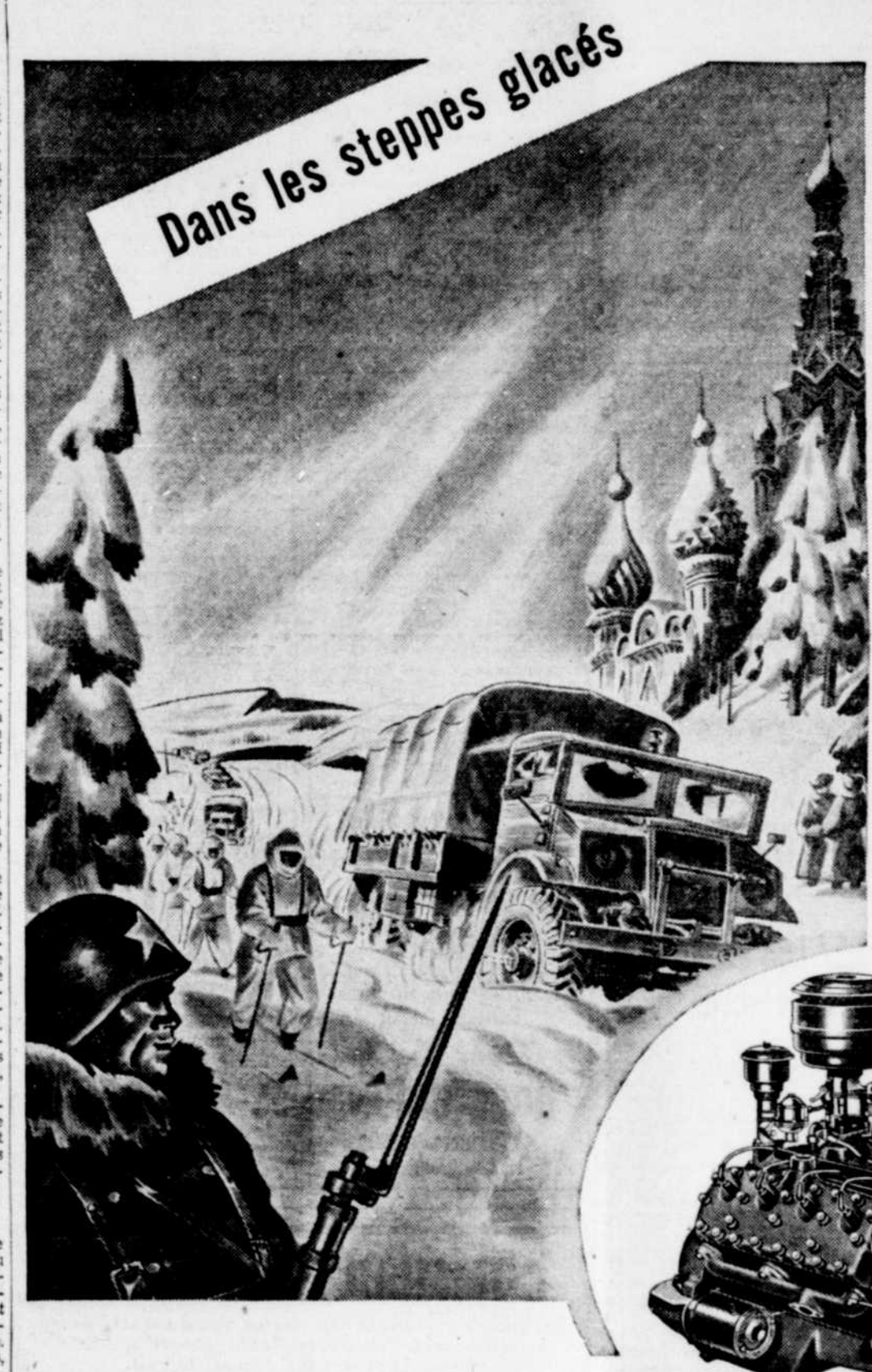


Aujourd'hui, dans tout le Dominion, les pharmaciens mettent en vedette l'Aspirin, reconnu comme un des plus prompts sédatifs qui soient, pour moins de 1¢ le comprimé!

Songez-y bien! ... un sédatif qui agit presque instantanément et qui coûte si peu! Quelques sous peuvent vous procurer des heures de soulagement! L'Aspirin est donc à la portée de tous. Procurez-vous le format économique à la pharmacie (100 comprimés: 98¢ seulement). C'est une occasion dont il faut profiter.

MAIS... exigez l'Aspirin!

Le mot "Aspirin" est la marque de la Bayer, Ltd., Fabrication canadienne. Si chaque comprimé ne porte pas les lettres du nom Bayer en forme de croix, ce n'est pas de l'Aspirin authentique. N'en croyez que vos yeux!



— ce moteur fait des merveilles! —

BRAVANT LES TEMPÊTES et le froid terrible de l'hiver russe, les armées de Stalin ont victorieusement poussé leur offensive. Les Slaves et la neige font bon ménage, et la fabrication de leurs véhicules automobiles a prévu qu'ils doivent souvent fonctionner par un froid polaire.

Chargés de soldats et de munitions de toutes sortes, des camions-4 roues fabriqués au Canada font partie intégrante de cette offensive. Les techniciens de la Sté Ford ont trouvé des moyens de les adapter à la température arctique — chauffettes et maints autres appareils qui assurent l'efficacité du véhicule à 40° au-dessous de zéro, et plus bas encore. Pendant les hivers rigoureux du Nord canadien, ces camions ont été soumis à d'implacables épreuves afin de démontrer qu'ils démarreraient promptement et fonctionneraient parfaitement dès leur arrivée en Russie.

Leur moteur, et celui de tous les autres véhicules militaires Ford (fabriqués au Canada) qui sont utilisés dans les pays les plus lointains, est le moteur V-8 Ford. Conçu et perfectionné avant la guerre par les techniciens de la Sté Ford, ses performances avaient établi un nouveau standard pour les automobiles, les camions, les autobus de notre paisible Dominion. Il s'est toujours distingué par cette puissance et cette souplesse que seul peut produire l'agencement en V de huit cylindres.

Aujourd'hui, son efficacité et son caractère économique sont prouvés à nouveau dans l'inférieur creuset de la guerre, tandis qu'à l'arrière, il continue d'aider au transport des denrées et des fournitures essentielles.

Pendant la paix comme durant la guerre, le moteur V-8 Ford a donc fait ses preuves. Dans les steppes glacées comme sur les routes du Canada — ce moteur est incomparable.

FORD MOTOR COMPANY

DE TOUTES LES SOCIÉTÉS DE FABRICATION DE VÉHICULES MILITAIRES, DANS L'EMPIRE BRITANNIQUE, LA STÉ FORD EST LA PLUS IMPORTANTE.

OF CANADA, LIMITED.

—M. et Mme Adrien Lachance
tland, Me., de passage dans
Paul-Emile Lachance et José
—MM. et Mmes Damas Bo
ménégilde Boisvert et Mlle
Duclos ont visité Joseph Bo
yer's Cliff.

Stanstead, ont visité les familles
Bureau et Roger Fortier.
— M. Joseph Veilleux ac-
compagne à l'hôpital de Sherbrooke
M. et Mme Georges Dehincourt
— M. et Mme Georges Dehincourt
qu'ils ont quittés à Montréal.
— M. Pierre Boucher est al-
lé baptiser Vianney auster au sa-
crifice de la messe.
— Mlle Cecile Beaudoin, fille
naïve Beaudoin décédé et de M.
dolin (Marie Rielly), de St-Adrien
et de M. et Mme Lacombe.
— M. et Mme Michel Gaudet
à Thetford-Mines ces jours de
— Mlle Léola Prince, de Ste-
Mile Emile Lecomte.
sont de retour d'une prome-
nent.
— Mlle Antoinette Gilbert
et son mari, Sorel en visite che-
z son père, à Thetford-Mines.

— Mme J.-P. Lamontagne, fin de semaine, pour visiter le Dr Lamontagne, hospitalisé quelques semaines à l'Hôtel-Dieu, aussi son fils au Couvent de Gonzague.



LA CIE DE FRAIS PUMA
H. N. Brien, gérant
SOLIGNY - Vire (14)

LA CIE DE FRAIS FUN
Suc. Magog — Robert

déclard. Turmel, époux
Gauthier, décédé à l'âge
a 1944. Le convoi funèbre
à résidence mortuaire, 18,
lard, à 8 h. 45, pour se
l'église St-Patrice, où
sera chanté à 9 heures.

FRAIS FUNÉRAIRES

Gérard Monfette — T
BLAIS — Les funérailles
ne O. Blais époux de M.
guay, demeurant à 5-A
décédé à l'âge de 59 a
lieu mardi le 22 février 19
vo funèbre quittera le m
raide Gérard Monfette,
Sud, pour se rendre à M
Jean-Baptiste. L'heure

DURANLEAU ET TALBOT — A Sherbrook
135 King Est — Te
vrier 1944 est décédé
lien Talbot, enfant de M
Euclide Talbot, à l'âge
jours. Les funérailles a
dimanche le 26 février.
funèbre quittera la rési

LA CIE DE FRAIS FUN
Suc. Coaticook — L. Ville
LAVOIE — Les funérailles
 Vve Joseph Lavoie, née
 pointe, décédée à l'âge de
 auront lieu mardi le

HAMEL & FR

SERVICE FUNERAIRE
Nouveau salon à 1200
Service de garde Jours
ensevelir les dames
moiselles.
Représentants:
L. C. MANSEAU
Stoke

C. E. SAVARY
Compton
J. M. PERUSSI
Martinsville

Derniers devoirs.
—Laissez-nous vous
dans vos derniers devoirs
vers ceux qui partent,
conseils sont basés sur
rience.

Salons mortuaires

FRAIS FUNÉRAIRES

JALBER
ENRG.
Fondée en 1906
Gérard Monfette, p
TEL. 249

anleau & Jal
En face de l'Hôpital



La ville est infestée de bêtes sauvages. Ce n'est pas une farce comme l'insinuation des Martiens, c'est vrai... horriblement vrai ! Si vous ne doutez, il peut en coûter la vie !



1

18

1

Les écoliers à la journée sportive du club de ski Hillcrest demain

Les Paper-Makers à l'aréna contre les Militaires demain

Dernière partie de la saison régulière de la Ligue Inter-Adair demain après-midi, à l'aréna local, alors que les Militaires du Camp Lord Sherbrooke rencontreront les Paper-Makers de Windsor-Mills, à 2 h. 30. Cette partie ne changera rien dans le classement de la Ligue pour les séries semi-finales. Les deux clubs auront l'avantage d'être bien reposés pour cette rencontre, parce qu'ils ont joué leur dernière partie dimanche dernier. Les Paper-Makers ont eu une victoire de 4 à 2, tandis que les Militaires ont subi une défaite de 3 à 2.

PUBLICISTE



FRANC SUCCE DU FESTIVAL DU H.S. DE SUTTON

SUTTON. (D.N.C.) — Le festival annuel du High School de Sutton, qui eut lieu récemment, vit aux prises l'équipe des Anciens formée des meilleurs joueurs du High School, et celle de l'externat St-André. Les nombreux spectateurs virent se dérouler une activité remarquable durant la partie.

Les deux groupes engagèrent la bataille avec fureur, mais malgré l'assurance que se donnaient les Anciens, ils furent défaits par un premier point par le ruichement du Fr Ancien qui déjoua Dow avec l'aide de Fr Rodriguez. Au bout de 5 minutes de jeu, peu de temps après, Lusignan, aidé de Fr Benoit et de Turcotte, porta le score à 2-0.

Dès le début du deuxième engagement, les jeunes tentèrent de toutes leurs forces à contenir leurs aînés, mais au bout de 13 minutes, Dow fut de nouveau déjoué par Ménard sur une passe de Lusignan et de Pelletier. Les Anciens n'eurent plus de succès à l'assaut, réussissant deux minutes après, à compléter leur premier point. C'est Millmore qui déjoua le gardien des Anciens, Larrière, sur une passe de Gruet. Peu après, Bailey comptait le 2-0.

Le club de la Police a un alignement formidable (par le poids) et ils ont montré qu'ils avaient une bonne équipe lors de la première partie contre les Impériaux en triomphant de ces derniers par 7 à 2. Mais depuis cette rencontre les porte-couleurs d'Albert Grignon se sont beaucoup améliorés. Ils ont infligé une défaite de 17 à 2 à nos confrères du Record. Il faut donc dire que les gars d'Albert Grignon furent malchanceux contre la Police, mais l'on verra si la chose est vraie lundi soir.

2ième joute des jeunes demain au parc Dufresne

La deuxième partie de hockey dans le tournoi des jeunes organisé par les Chevaliers de Colomb aura lieu dimanche à deux heures au parc Dufresne, lorsque les Midgots de East-André rencontreront l'Académie du Sacré-Cœur de Sherbrooke. Les jeunes de East-André ont une avance d'une partie après leur victoire de dimanche dernier par 8 à 2 et l'on s'attend à une partie très contestée.

SOIRÉE RÉCRÉATIVE à la salle du CLUB HOWARD

CE SOIR à 8.30 hres Au profit du club. Membres et amis invités. Admission 50c.

AVIS aux membres du club TUQUE-ROUGE

Mardi, 22 février, il y aura grande mascarade et magnifiques prix pour les plus beaux costumes. Excellent goûter servi. Admission: 75c par personne.

GASTON NOURRY, Président du Comité de Réception

HOCKEY à L'ARENA
DIMANCHE, 20 FEVRIER, 2.30 p.m.
LIGUE INTERMEDIAIRE DES CANTONS DE L'EST
WINDSOR MILLS
— VS —
CAMP LORD SHERBROOKE
Admission: gén. 35c; enfants 10c; réservés 50c.
Billets réservés en vente chez BOULANGER, tabacaliste, rue King, Ouest — Tél. 2860.

Les écoliers invités à la joute, demain

Les jeunes des écoles de la ville ont été invités à la joute de samedi à l'aréna local, alors que les Militaires du Camp Lord Sherbrooke se mesureront contre les Paper-Makers. Cela, grâce au beau geste sportif de la direction du club Militaire qui représente notre ville dans le circuit Inter-Adair, et de M. Yvan Dugre pilote de l'équipe.

LES CANADIENS RENCONTRENT LES RANGERS

O'Connor et Heffernan ne joueront probablement pas. Cette joute sera très contestée.

Les Canadiens n'auront peut-être pas les services de Buddy O'Connor et de Gerry Heffernan lorsqu'ils rencontreront les Rangers dans leur partie de Ligue Nationale, ce soir. Buddy a en effet terminé la joute de jeudi avec des muscles endoloris et Gerry a été blessé au genou. Mais on ne saura véritablement l'étendue du dommage qu'il a subi que demain à Montréal, ce matin.

La partie contre les Red Wings a été plus dure que ne l'ont laissé entendre les rapports. Les Wings, comme de raison, jouent toujours durement et cette fois, ils étaient décidés de faire des difficultés aux Canadiens.

O'Connor a eu son "charley horse" dans la première période et Heffernan fut blessé quelque temps plus tard. Comme résultat, les Canadiens jouèrent la plus grande partie de la joute avec deux lignes d'avant seulement. Mike McMahon fut en vedette dans la partie difficile de la joute car il assena plus de coups qu'il n'en reçut. Le ligne Watson-Chamberlain-Gettiffe fit sa bonne part aussi.

Comme résultat des blessures infligées, l'alignement des Canadiens pour ce soir aura peut-être quatre joueurs de défense et huit avant seulement. Cully Simon est l'homme responsable pour le "charley horse" d'O'Connor et celui qui fit des difficultés à Mike McMahon fut Hal Jackson qui est le joueur le plus puni de la N.H.L. Jackson, en effet, est celui qui a fait le plus de temps dans la pénitencier.

Les Rangers formidables

La joute de ce soir contre les Rangers ne sera pas chose facile surtout parce que les Habitants seront affaiblis. Les autres clubs peuvent facilement avorter la défaite aux Chemises Bleues du Broadway mais les Canadiens ont toujours eu du trouble avec eux. Les hommes de New-York ont, contre Kilby McDonald avec eux, cette fois, on sait que Kilby s'est rendu populaire comme membre du club de l'armée. Ils auront aussi Bucko McDonald, Ott Heller et Bob (Killer) Dill comme joueurs de défense en face de Ken McAuley, d'Edmonton, qui a été sensationnel dans les filets du New-York.

Wally Kilrea sera aussi sur l'alignement des Rangers pour la première fois à Montréal. Kilrea a alterné avec Kilby McDonald sur la ligne de Bryan Hextall et Dutek Hillier, les compteurs du New-York. Oscar Aubuchon, Ab de Marco et Johnny Mahaffy ont autre trio dangereux que les Canadiens devront surveiller. C'est la première partie des Habitants depuis une quinzaine de jours et la vente des billets annonce une autre grande foule. Dans l'autre joute de la N.H.L. prévue pour ce soir, les Bruins de Boston vont visiter les Maple Leafs à Toronto.

"Bud" Poile jouera temporairement pour les Maple Leafs

TORONTO, 19 (P.C.) — Norman "Bud" Poile, un des meilleurs recrues qui évolua dans la ligue de hockey nationale l'an dernier vient de recevoir la permission de se joindre temporairement aux Maple-Leafs de Toronto, son ancien club, soit jusqu'à ce qu'il soit appelé par l'armée canadienne après avoir obtenu d'être transféré du C.A.R.C. à l'armée.

Poile, qui compte 16 buts et décrocha 19 assistances à ses débuts dans le hockey majeur, s'entraîne comme volontaire dans les C.A.R.C. avant la fin de la saison 1942-43. Il changea ensuite d'idée et se joignit à l'armée quand il fut appelé officiellement pour son service. Il y a plusieurs semaines, il se fit transférer à l'aviation mais il fut refusé et il doit maintenant attendre son appel de l'armée.

Le championnat des Juniors de la ville y sera en jeu

Les jeunes écoliers de la ville ont été invités à la joute de samedi à l'aréna local, alors que les Militaires du Camp Lord Sherbrooke se mesureront contre les Paper-Makers. Cela, grâce au beau geste sportif de la direction du club Militaire qui représente notre ville dans le circuit Inter-Adair, et de M. Yvan Dugre pilote de l'équipe.

Les jeunes des écoles de la ville ont été invités à la joute de samedi à l'aréna local, alors que les Militaires du Camp Lord Sherbrooke se mesureront contre les Paper-Makers. Cela, grâce au beau geste sportif de la direction du club Militaire qui représente notre ville dans le circuit Inter-Adair, et de M. Yvan Dugre pilote de l'équipe.

Les jeunes des écoles de la ville ont été invités à la joute de samedi à l'aréna local, alors que les Militaires du Camp Lord Sherbrooke se mesureront contre les Paper-Makers. Cela, grâce au beau geste sportif de la direction du club Militaire qui représente notre ville dans le circuit Inter-Adair, et de M. Yvan Dugre pilote de l'équipe.

Il faut donc s'attendre à une intéressante lutte parmi les jeunes écoliers de la ville, car le championnat de la ville y sera en jeu. Une fois de plus le club Hillcrest aura fait un autre succès de ses principaux joueurs. On est prié de noter que les concours débuteront à 1 h. 30 précises.

Les concurrents seront divisés en trois classes ou catégories: Classe "A", enfants de 16 et 17 ans seulement.

Classe "B", enfants de 13, 14, 15 ans.

Classe "C", enfants de 8 à 12 ans inclusivement.

Il y aura course de fond (Cross Country), de descente et de slalom, pour les Classes "A" et "B", mais un seul concours de descente et slalom combinés pour la classe "C", ou catégorie des petits.

La course de fond commencera à l'intersection de la rue Ontario avec le chemin Beckett, au début de la piste "Mailhot", pour se terminer à l'abri, à la ferme Braut. Tous les autres concours seront tenus à la ferme Braut, sauf la descente pour la classe "A" qui sera disputée samedi, le 19 janvier, au "Green Timber", à Eustis, vu la valeur des prix distribués à cette classe.

La course de fond commencera à 1.30 précises, tous les concurrents des classes "A" et "B" devront donc être rendus à l'entrée de la piste "Mailhot", dès 1.15 heure p.m. pour recevoir les dernières instructions et recevoir leurs numéros. Le slalom commencera à 2.30 heures p.m. et la descente à 3.30 heures p.m.

Le chef des concours sera le même pour toutes les courses d'une même classe, et tous les concurrents devront apprendre à le reconnaître et à le suivre. Un assistant portera une pancarte, indiquant la classe et le lieu de réunion.

Dans les classes "A" et "B" il y aura un prix pour le gagnant de chaque épreuve, et trois autres prix seront décernés aux trois concurrents qui auront obtenu le plus grand total de points dans les résultats combinés de chacune des classes "A" et "B". Dans la classe "C", comme il n'y aura qu'un seul concours, il y aura cinq prix décernés aux cinq premiers concurrents.

LES ORGANISATEURS DU CONGRES AUX TROIS-RIVIERES

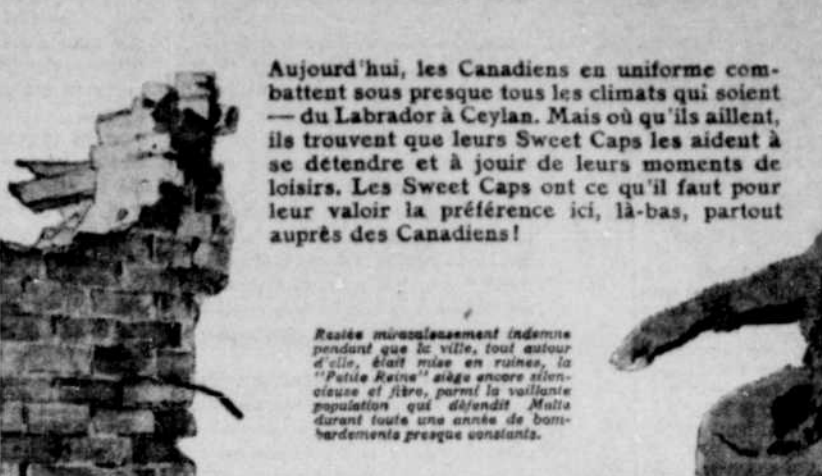
TROIS-RIVIERES, 19. (Spécial à La Tribune). — Le comité d'organisation général du Congrès National des Raquetteurs qui aura lieu aux Trois-Rivières les 26 et 27 février prochain, vient de former les principaux comités subsidiaires de la convention.

M. Bernard Gendron trésorier du club "Le Lavolette" pour l'année courante a été choisi comme président du comité en charge de la réception des officiels du congrès. Il sera assisté dans cette charge par les directeurs suivants: MM. Atches Pitt, Alide Bellemare, Arthur Guilmon, J.-D. Lampron, Antonio Cloutier et Phil-B. Kimball.

Ce comité est chargé de recevoir les officiels de tous les clubs dans l'après-midi du 27 février, de préparer un banquet pour ces mêmes officiels et à pourvoir de chambres les raquetteurs qui nous arriveront dans la journée du samedi.

M. Albert Gaucher fut choisi comme président du Comité de Publicité. Il sera assisté des directeurs suivants: MM. Jean-C. Boucher, Etienne Lamontagne, J.-A. Tourville, Emile Lacroix et John Bourgeois.

Premier Arrêt: Malte



Aujourd'hui, les Canadiens en uniforme combattent sous presque tous les climats qui soient — du Labrador à Ceylan. Mais où qu'ils aillent, ils trouvent que leurs Sweet Caps les aident à se détendre et à jouir de leurs moments de loisirs. Les Sweet Caps ont ce qu'il faut pour leur valoir la préférence ici, là-bas, partout auprès des Canadiens!

Le nègre de Brooklyn knockoute Montgomery

Al Davis gagne après un combat de une minute et trois secondes de la première ronde.

NEW-YORK, 19. — (P.A.) — Al Davis de Brooklyn a knockouté Bob Montgomery de Philadelphie, ancien champion mondial poids-léger de New-York et de Pennsylvanie en une minute et trois secondes de la première ronde de leur combat de 10 rounds au Madison Square Garden, hier soir. Davis pesait 142 1/4; Montgomery 137 1/4.

Montgomery étant favori 4-1, Davis a donc enregistré une victoire qui a causé une énorme surprise dans le monde de la boxe. Dans les premières secondes, il lança une gauche à la mâchoire de Montgomery et le nègre de Pennsylvanie s'écrasa sur le plancher de l'arène pour un compte de 4. Il était encore étourdi lorsqu'il se releva, et Davis le surprit près des cordes et le frappa encore de la gauche.

Un coup bien asséné, une gauche à la mâchoire, frappa Montgomery et l'ex-champion s'écrasa sur la figure au milieu de l'arène. L'arbitre Frank Fullam le déclara décompté.

Davis lança environ une douzaine de coups de poing dans cette courte bataille, huit à l'estomac et le reste à la figure lorsque Montgomery fut pris par surprise. Le "Bobcat" oublia de faire un mouvement d'offensive jusqu'après son premier décompté.

Davis: un coup de vent

Davis lança environ une douzaine de coups de poing dans cette courte bataille, huit à l'estomac et le reste à la figure lorsque Montgomery fut pris par surprise. Le "Bobcat" oublia de faire un mouvement d'offensive jusqu'après son premier décompté.

VEILLÉE du MARDI-GRAS

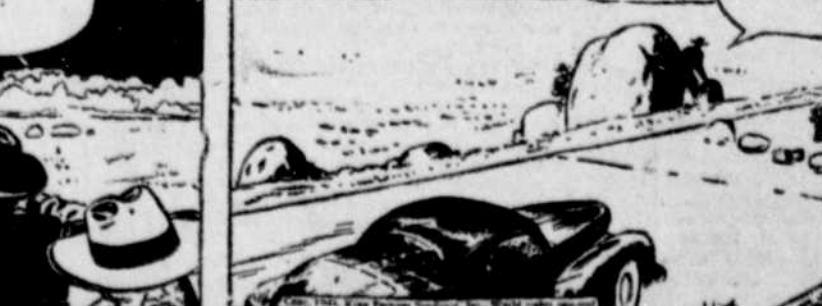
à la salle du Jeune Commerce (Au dessus du magasin Regent)
MAGOG
5 prix de présence
Attractions spéciales
Orchestre "Merry Makers"
Admission: 50c.

CE SOIR Veillée Récréative au CLUB DOLLARD

Tout le monde est invité.



avec les Leafs mais qu'il serait certes le bienvenu. Le joueur de centre de 20 ans jouera donc pour le Toronto, dès samedi soir prochain, à Toronto, quand les Leafs recevront la visite des Bruins de Boston.



Parade et courses de l'Audacieux demain sur le chemin de Brompton

Demain, le président du club Audacieux, M. Alex Roy, annonce qu'un programme de course sera organisé pour les membres du club sur le chemin de Brompton, côté est. Les gais lurons de ce nouveau club partiront en parade de ses quartiers généraux à l'hôtel Belmont, à 1.30 heures. Tous les membres du club sont priés de se rendre un peu avant l'heure fixée du départ, aux quartiers généraux, afin de recevoir les dernières directives du programme de la journée. Il y aura course d'un demi-mille, ainsi que d'autres petites courses, pour hommes, dames et garçons. Lundi soir prochain, le club Audacieux tiendra une autre assemblée aux quartiers généraux de l'hôtel Belmont à 8.00 heures.

MASCARADE
au chalet du club
Mont-Plaisant
Mardi, 22 Février
à 9.30 hres
Orchestre Gitz Gagnon.
Prix pour costumes.
Le billet: 35c

À SHERBROOKE, les 19 et 20 FÉV.

A L'ARENA
DIRECTEMENT DE NEW-YORK
LE PLUS BEAU SPECTACLE SUR GLACE
jamais présenté à Sherbrooke
"HOLIDAY ON ICE"
60 ARTISTES REPUTÉS
THE BRILLIANT REVUE DE PATINAGE
PAR DES VEINETTES MONDIALES

Billets: Promenade \$2.00 — Loges, \$1.65 — Res. \$1.00 — Gén. 50c
Taxes comprises
Billets réservés en vente chez Wiggett Shoe Store 94, rue Wellington Nord; J.-A. Laforest 145, rue, Alexandre; Bonquet tabacaliste, rue King-Ouest.



Courrier de Pipandor

Notre devise:
"Gardons notre langue et notre foi toujours".

DIANE: Je suis bien content que vous aimiez le nouveau concours d'Histoire Sainte; il est certain que vous-mêmes, avant longtemps, vous vous rendrez compte que ces questions auxquelles vous devez répondre chaque semaine vous aideront beaucoup à mieux posséder votre Histoire Sainte, à cause des recherches et de l'effort de mémoire que vous devrez fournir. Et puisque vous le désirez, c'est très bien, Diane, soyez longtemps à m'écrire et à prendre part au concours. Pipandor vous accueillera toujours avec plaisir.

PETITE POUCKETTE: Voilà que vous me dites presque la même chose que Diane; que vous aimez bien le concours et que vous espérez y rester longtemps. Vous vous rendez compte vous-même que ces concours vous aident pour vos concours de classe; vous aimez Pipandor en est très heureux, car il tient beaucoup à ce que tous les cinéastes soient des écoliers vraiment intéressés à leur travail, qui est un peu un métier comme un autre, vous savez. Et vous n'ignorez pas qu'un charpentier qui n'aurait pas son métier ne serait pas un bon ouvrier, de même qu'un boulanger, un cultivateur, etc. Continuez à prendre tous les moyens pour trouver beaucoup d'intérêt dans votre beau métier d'écolière.

GRANDE SOEUR: Encore une cinéaste qui se déclare très contente du nouveau concours. Bravo! Votre ami Pipandor est bien heureux de voir que ce concours a su vous plaire aussi. Je suis que vous le prouverez en faisant tout votre possible pour répondre très bien aux questions de chaque semaine. Pour que le concours vous soit vraiment profitable, vous pourriez essayer de répondre de temps en temps aux questions posées depuis une semaine ou deux, ou même plus; seulement pour vous, sans m'envoyer les réponses, bien entendu; ce serait comme un petit examen personnel que vous vous donneriez vous-même. Et si vous avez déjà oublié les réponses, cherchez-les de nouveau pour essayer de vous les rappeler. Vous verrez comme cela pourrait vous aider. J'espère que vous m'envoyerez bientôt de bonnes nouvelles de votre tante et de votre cousin; il me semble que leur état est vraiment encourageant.

REGINELLA: Ma grande amie, vous avez été bien courageuse de travailler quand votre pied vous faisait encore souffrir; c'est une belle qualité, de pouvoir maîtriser assez pour ne pas se laisser dominer par la souffrance. Heureusement, vous voilà complètement remise. Je vous assure que je n'ai pas l'intention de renouveler mon bain dans l'eau glacée... du moins pas cet hiver! Voulez-vous dire bonjour à Jean de ma part? J'ai beaucoup reçu de vos lettres, Reginella, et j'espère que vous trouverez toujours le temps de m'en écrire d'aussi longues... à condition que votre frère ne vous réclame pas tout souvent pour chanter, n'est-ce pas? Mais je trouve une bonne chose que vous vous amusiez ainsi à chanter en famille. Je crois que c'est un bon moyen de rester toujours unis entre frères et sœurs, de garder notre fraternité.

ROSE DES BOIS: Bravo, ma petite rose des bois! Je suis très heureux que vous m'ameniez ainsi une nouvelle cinéaste. Le Courrier est toujours prêt à accueillir de nouveaux petits amis, vous savez. J'espère que celle que vous m'envoyez se plaira aussi nous et que nous la garderons longtemps. Donnez-moi encore des nouvelles de votre famille et de vos amis.

ECUREUIL DES BOIS: Mais non, Ecureuil des bois, si vous avez trouvé le premier concours facile il ne faut pas non plus avoir peur des prochains. Vous verrez qu'ils seront aussi relativement faciles. Naturellement, je ne dis pas qu'il n'y aura jamais de questions un peu plus compliquées, car je veux que le concours serve à vous faire mieux connaître votre Histoire Sainte; il faudra sans doute que vous fassiez quelques recherches, mais je suis certain que vous vous en tirez fort bien et vous apprendrez ainsi beaucoup de choses nouvelles. Il ne faut pas avoir peur de la difficulté, n'est-ce pas? Au contraire, il faut l'aimer, parce qu'elle vous aide. Tant mieux si vous avez aimé votre devise. Mais il ne s'agit pas seulement d'avoir une belle phrase dont on dit: "C'est ma devise"; il faut surtout que cette devise corresponde à quelque chose de nous autres, quelle soit le chemin dans lequel nous voulons marcher, qu'elle nous aide à faire un peu mieux tous nos petits devoirs de chaque jour. Pour conserver les courriers, je vous conseillerais de vous en faire un "scrap book", c'est-à-dire de les coller proprement dans un cahier de brouillons, suivant l'ordre des dates. A mesure que "LA TRIBUNE" du samedi arrivera, vous ajouterez le nouveau "Courrier". Je vous conseille de vous servir d'un cahier très épais afin de ne pas devoir trop souvent en prendre un nouveau. J'espère que vous trouverez ce moyen pratique.

PETIT POËME: Bonjour, Petit Poème! Vous êtes la bienvenue au Courrier et j'espère que vous resterez longtemps avec nous. C'est toujours avec plaisir que je vois s'élargir le cercle de mes petits amis, et je vous remercie de vouloir m'amener d'autres cinéastes. Je serais très content de les accueillir. La prochaine fois, parlez-moi de votre famille, voulez-vous? Avec-vous des petits frères et des petites sœurs de votre âge? Vous devez jouer beaucoup dehors, avec la température que nous avons en ce moment; c'est tellement bon pour la santé, de prendre le grand air! Revendez-moi la semaine prochaine, Petit Poème.

FEUILLE D'ERABLE et ROSE SAUVAGE: Foyouges fidèles au courrier! Vous devez être contentes que le concours soit maintenant commencé. Vous allez m'envoyer vite vos réponses, n'est-ce pas? Il ne faut blâmer personne, lorsqu'il n'y a pas de courrier une semaine. Savez-vous que le papier est rationné aux journaux, tout comme le sucre et le beurre pour les maîtresses de maison?

D'un autre côté, il y a toujours des nouvelles très importantes, qui ne peuvent pas être supprimées, vous comprenez, quoiqu'elles nous intéressent moins que les grandes personnes. C'est pourquoi il n'est pas toujours possible d'avoir notre coin chaque semaine. Je vous assure que je le regrette moi-même, mais nous devons plutôt nous réjouir que ça ne nous arrive que très rarement, de ne pas avoir de Courrier.

PIFANDOR

Le Cinémagique de la Jeunesse

Décalez des modèles variés

Aimeriez-vous à préparer vous-même des dessins à découper? Vous pouvez le faire en vous procurant quelques matériaux à peu de frais. Vous avez probablement vu de ces dessins découpables dans les magasins à chaînes. Le papier peut s'acheter dans certains magasins de spécialités et coûter environ de 20 à 25c les 36 feuilles. On exige ordinairement que vous achetiez au moins six feuilles à la fois. Si vous achetez ce papier, demandez du simple plutôt que du double.

Vous pouvez même préparer votre papier vous-même. Procurez-vous de grandes feuilles de papier ordinaire. Préparez une pâte de deux cuillères à thé d'amidon (empois)

par tasse d'eau. Mettez dans l'eau bouillante et laissez dissoudre. Vous aurez en refroidissant une solution épaisse.

Avant de poser la solution d'amidon passez une couche de gélatine. De la gélatine à dessert fait très bien. Mettez dans une casserole sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Quand la couche de gélatine a été appliquée passez une couche d'amidon. Quand elle est sèche passez-en encore une ou deux couches.

Vous pouvez aussi vous servir du côté collant des étiquettes, passez une couche d'amidon et servez-vous-en pour faire de petits dessins. La colle prend la place de la gélatine.



Quand votre papier a été passé à l'amidon et la laque, vous êtes prêt à dessiner votre modèle.

Les modèles sont dessinés à la peinture à l'eau.

Il s'agit ensuite de passer une couche de laque ou de vernis sur le côté du papier sur lequel vous avez posé l'amidon. Ordinairement une laque très claire peut servir. Vous pouvez l'appliquer soit avec un pinceau ou une brosse. Que la couche soit mince mais assurez-vous qu'il n'y a pas d'endroit où elle n'a pas touché.

Pendant que la laque sèche, vous pouvez dessiner votre modèle. Vous pouvez vous servir de laque de différentes couleurs pour votre dessin, mais pour les commencentants, ordinairement, la peinture à l'eau suffit. Quand la peinture à l'eau est sèche, passez une deuxième couche de laque, en vous assurant qu'elle est étendue uniformément.

C'est la couche qui protégera la peinture à l'eau quand vous devrez mouiller le papier pour transférer votre dessin.

Découpez votre dessin en laissant une marge d'un huitième de pouce tout autour, ou faites un rectangle de votre papier. Placez le papier dans un récipient d'eau et laissez tremper quelques minutes pour amollir la couche de gélatine.

Quand le dessin semble se détacher du papier, relevez le dessin d'une fraction de pouce, posez sur la surface sur laquelle vous voulez le placer, et lentement faites glisser le papier le faisant coller à l'endroit où vous désirez avoir le dessin.

La gélatine sert d'adhésif, faites sortir l'air en passant un linge propre dessus et l'opération est terminée.

Vous pouvez de la sorte transférer des dessins sur des meubles, de la porcelaine, des fenêtres et bien d'autres objets.



La Petite Poucette

La taupe prit un morceau de bois pourri dans sa bouche, car cela brille comme du feu dans l'obscurité et marche devant elle dans le long corridor noir.



Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit où gisait l'oiseau mort, la taupe appuya son large museau contre le plafond, donna une brusque secousse et fit ainsi un grand bruit par lequel la lumière put briller. Sur le sol gisait une hirondelle morte, ses ailes étalées serrées étroitement contre le corps, les pattes et la tête étaient sous les plumes; la pauvre bête était certainement morte de froid. La Petite Poucette fut très affligée, car elle aimait tant les petits oiseaux, qui avaient si joyeusement chanté pour elle tout l'été.



Mais la taupe donna un coup de ses courtes pattes à l'hirondelle et dit: — Elle ne souffrira plus! Sa doit être lamentable de naître petit oiseau! Dis-moi, pourquoi les enfants ne sont-ils pas si sages, un tel oiseau n'a que son gavage pour richesse et doit mourir de faim l'hiver!

Mots pour rire

—Figure-toi, j'ai trouvé un porte-feuille ce matin.
—Et l'as-tu rendu?
—Oh! non... le monsieur se serait cru obligé de me donner une récompense; cela aurait pu le gêner et cela aurait blessé ma délicatesse!

LUI: — Quel! De nouvelles robes? Comment pourrais-je jamais payer cela?
ELLE: — Cela te regarde mon chéri. Je ne t'ai pas épousé pour te donner des conseils financiers.

Un voyageur se promenant dans une ville de l'Alabama, avisa un vieux nègre:
—Alors, dans le temps vous avez été esclave?
—Eh oui! dit le vieux nègre.
—Alors, après la guerre entre le Nord et le Sud, vous avez connu la liberté?
—Pas du tout, fait le vieux nègre. Je me suis marié.

Le maître d'école—Pourquoi, Jack ne brossez-vous pas vos cheveux?
Jack—Il n'a pas de brosse, monsieur.

Le maître—Alors, prenez la brosse de votre père.
Jack—Il n'a pas de brosse, monsieur.
Le maître—Pas de brosse. Et avec quoi se brosse-t-il les cheveux?
Jack—Il n'a pas de cheveux, monsieur.

LUI: — Maintenant que nous voilà mariés, ma chérie, nous formons une petite association. Veux-tu en être la présidente ou la vice-présidente?
ELLE: — Je préfère en être la trésorière.

—Voilà le manteau en peau de serpent que vous avez commandé.
—Vous n'auriez pas le même en peau de chagrin vu que je viens de perdre mon mari.

Une jeune fille voit la mer pour la première fois:
—C'est étonnant, incroyable! Tant d'eau pour cela!
—Et encore, vous ne voyez que le dessus.

Julie—J'ai voulu éprouver Jules lorsque je lui refusai ma main.
Jeanne—Sans doute, il s'est enfui, sans demander d'explication.
Julie—Il ne pouvait s'enfuir, car j'avais fermé la porte à double tour.

John Milton, le célèbre poète anglais, devenu aveugle, se maria en secondes noces, avec une femme très belle, mais d'humeur difficile.

Lord Buckingham lui ayant dit un jour que son épouse était belle comme une rose, Milton répliqua doucement:
—Je n'en puis juger par les couleurs, mais je m'en rends compte par les épines.

La petite Clara vient d'apprendre qu'il y a un nouveau bébé chez les voisins.

—Maman, demande-t-elle, qu'est-ce qu'ils vont faire maintenant du vieux qu'ils ont eu l'année dernière? est-ce qu'ils vont le garder pareil?

Tit-Paul contemplant pensivement son tout nouveau petit frère qui pousse des cris perçants.
—D'où vient-il celui-là? demande-t-il.

—Il vient du ciel, répond son papa.
—Ah! ça ne m'étonne pas qu'on l'ait fichu à la porte.

Un nouveau jeu

Avez-vous déjà joué à la balle au panier avec des pistaches? N'importe quel nombre de joueurs peuvent y prendre part et c'est très amusant.

Piquer deux grands sacs de papier aux deux murs opposés, à environ huit pieds du plancher, tracez une ligne à la craie à six pieds de chacun. Choisissez deux capitaines qui se mettront du côté qu'ils préfèrent. La moitié de l'équipe est avant-gauche et l'autre avant-droite. On leur donne à chacun dix pistaches.

Ils avancent un par un jusqu'à la barre de craie, et tentent de lancer deux pistaches à la fois dans le sac, tandis qu'un joueur de l'autre équipe s'efforce de les en empêcher.

en s'emparant des pistaches avant qu'elles n'entrent dans le sac. Une pistache dans le sac compte un point, mais dès à la fois comptent dix points. Si le joueur de l'équipe opposée réussit à s'emparer d'une pistache, il compte un point pour son équipe, mais dix s'il s'empare des deux. Le capitaine peut compter les points ou encore vous pouvez nommer quelqu'un à cet effet. Quand tout le monde a joué, annoncez un repos de cinq minutes. Quand le jeu commence, les joueurs changent de position, ceux qui lançaient deviennent avant-droite ou avant-gauche et vice versa. Vous pouvez offrir une boîte de pistaches saines à l'équipe gagnante.

Questionnaire

Le cœur des animaux bat-il souvent?

—De 25 à 40 fois à la minute chez les animaux à sang froid, et 50 chez les animaux à sang chaud; chez le cheval, 40 fois.

Qui a inventé la machine à condenser à prix complet?
—Ella How, de Cambridge, Mass. A qui devons-nous la lumière électrique?

—Obtenu d'abord par sir Humphrey Davy en 1833, elle fut complétée par Edison.

Combien y a-t-il de pores dans la peau humaine?
—Deux millions qui sont autant de sorties aux glandes sudoripares.

Quelle différence y a-t-il entre sudoripare et sudorifique?
—Sudoripare: qui produit la sueur; sudorifique: qui la provoque.

Qui inventa le télégraphe?

—Samuel Morse, de Charleston, Mass., en 1837.

Qui inventa le bateau à vapeur?
—Robert Fulton, un Américain. Il construisit le Clermont, qui, en 1807, voyagea de New-York à Albany.

Qu'inventèrent Westinghouse, Drebbel, Franklin?
—Westinghouse, les freins à air comprimé; en 1874; Drebbel, le thermomètre, en 1669; Franklin, le paratonnerre, en 1752.

Qu'inventèrent Schwartz, Montgolfier, Torricelli?
—Schwartz, la poudre à canon, en 1320; Montgolfier, l'aérostat, en 1783; Torricelli, le baromètre, en 1643.

Quelle est, en pouces, la capacité des poumons?
—320 pouces cubes.

Ces questions sont tirées des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard.

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS



Un moment Tarzan regarda l'épave. Une coque de fusée et de flammes était tout ce qui restait du Sikka après sa rencontre avec l'homme-singe.



Il se remit en route, courant d'une allure rapide et insaisissable pour livrer le message que l'Américain mourant lui avait remis.



Il avait parcouru une grande distance. Il s'aperçut que l'air était d'un calme tranquille.



La vie était comme suspendue dans les airs. Puis soudainement la terre se mit à trembler sous lui.



La terre était ouverte à une grande profondeur et l'ouverture était large. Tarzan décida dans de sauter de l'autre côté de cette barrière.



Ramassant toutes ses forces, l'homme-singe bondit.



Ce bruit formidable frappa les oreilles de Tarzan, comme un serpent, une longue cravache s'ouvrit devant lui.



Et d'un saut magnifique valla au-dessus de l'abîme.



Mais comme Tarzan posait le pied du côté opposé, la terre vibra sous son poids. Désespérément il cherchait où s'arrêter.



Il resta suspendu dans les airs. Puis examinant chaque chose avec attention, il éprouva un rétablissement pour monter sur la terre ferme.



Il venait à peine d'y parvenir qu'un grand bruit attirait son attention.



A quelques pas, deux yeux féroces le regardèrent menaçamment d'un coin de la forêt. Tarzan se défendait brillamment au combat!

La semaine prochaine: Danger en l'air!